l'étoile

Janvier 1975
Tome CXXV · Numéro 1

Un message inspirant

L'amour est aussi éternel que l'esprit de l'homme. Si l'homme continue après la mort, ce qui est le cas, l'amour continuera aussi...

Si les choses terrestres sont typiques des choses célestes, nous connaîtrons dans le monde des esprits ceux qui nous sont chers et nous les reverrons comme nous les avons aimés ici. J'aime ma femme plus que quiconque. J'aime mes enfants. Je peux avoir de la compassion, je peux avoir le désir d'aider toute l'humanité, mais j'aime celle aux côtés de laquelle je me suis assis pour veiller un enfant malade ou peut-être mourant. Ces expériences lient un cœur à l'autre. L'idée que la mort ne peut séparer des cœurs ainsi unis l'un à l'autre, est une pensée merveilleuse qui mérite d'être chérie. Maris, vous reconnaîtrez votre femme dans l'autre monde et vous l'aimerez là-bas comme vous l'aimez ici, et vous reviendrez à une nouveauté de vie éternelle dans la résurrection. Pourquoi la mort vous séparerait-elle alors que l'amour continuera après la mort?

Elle ne le doit pas, et on peut l'éviter...Dans la maison du Seigneur où la cérémonie du mariage est accomplie par ceux qui ont l'autorité de représenter notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, l'union entre mari et femme, celle entre parents et enfants, est effectuée pour le temps et toute l'éternité... Pour ceux qui sont ainsi mariés, la famille continuera à jamais.

C'est là un des buts des temples.

— Le président David O. McKay

(Extrait d'un discours prononcé lors de la consécration du temple de Suisse)

l'Etoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Janvier 1975
Tome CXXV · Numéro 1

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

© 1975 by the Corporation of the President of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Table des matières

Les temples et le mariage éternel, Spencer W. Kimball 2
Pourquoi ces temples? Gordon B. Hinckley 7
Conception d'un temple 10
Temples de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours 12
Mes parents nous ont conduits au temple, Brenda Bloxham 19
Les moments merveilleux, Sipuao J. Matuauto 20
La foi 21
Nos amis missionnaires 22
Amusons-nous, Peggy Geiszel, Villet M. Roberts, Richard Latta 24
Ce que papa fait est toujours bien, Hans Christian Andersen 26
«J'ai compris», Christiane Lebon 29
«Je l'aimais avant ...», Bo G. Wennerlund 29
Fleurs, Maria Schilling 30
Histoires exceptionnelles tirées de la vie de nos apôtres, Matthew Cowley 31
Mon histoire, Fabio Clavijo 34
Pour ceux qui attendent, Hoyt Palmer 36
Le pouvoir d'Elie, Théodore M. Burton 38
Les garçons ont besoin d'hommes, Marion D. Hanks 40
Trois jours dans la tombe, Eldred G. Smith 44

PRESIDENT SPENCER W. KIMBALL

Les temples et le mariage éternel

Le mariage au temple est une alliance qui dépasse la mort, va au-delà du temps et se prolonge sans interruption dans l'éternité.

La vie est éternelle. La mort ne met pas fin à l'existence de l'homme. Il ne cesse pas de vivre. L'homme, qu'il soit bon ou mauvais, ressuscitera. Son esprit sera réuni à son corps sorti du tombeau et, s'il a perfectionné sa vie et magnifié les occasions que Dieu lui a données, l'esprit et le corps seront réunis en une immortalité nouvelle et infinie.

Les plus grandes joies d'une vie conjugale véritable peuvent se poursuivre. Les relations les plus belles entre les parents et leurs enfants peuvent être rendues permanentes. L'association sacrée des familles peut être infinie si mari et femme ont été scellés dans les liens sacrés d'un mariage éternel. Leurs joies et leur progression ne finiront jamais. Ceci ne se fait pas sans formalité.

La voie est bien claire et définie. Le mariage éternel était connu d'Adam et d'autres prophètes. Cette connaissance fut perdue sur la terre pendant bien des siècles. Dieu a rétabli les vérités et a indiqué la voie à suivre. Avec le rétablissement de l'évangile, la vraie prêtrise nous a été rendue et Dieu a donné à son prophète toutes les clefs, tous les pouvoirs, et toutes les autorités détenus par Adam, Abraham, Moïse et les apôtres d'autrefois.

Dieu a rendu la connaissance des temples et de leur but. Il y a aujourd'hui, sur la terre, des édifices sacrés construits pour faire cette œuvre spéciale du Seigneur; chacun d'eux est la «maison du Seigneur». Dans ces temples, par l'autorité dûment constituée, il y a des hommes qui peuvent sceller mari, femme et enfants pour toute l'éternité. C'est un fait même si beaucoup l'ignorent.

C'est là un des grands mystères dont parlait le Rédempteur qui enseigna la multitude en paraboles, disant:

«...J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je publierai des choses cachées depuis la création du monde» (Matt. 13:35).

Celui qui lit les Ecritures sans y prêter beaucoup d'attention, ne comprend pas ces précieuses vérités. Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu.»

«Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge» (1 Cor. 2:11, 14).

Il est inconcevable que des gens habituellement intelligents, subtils et extrêmement instruits ignorent ou méprisent volontairement ce grand privilège.

Les portes peuvent être ouvertes. Le fossé peut être comblé. Les hommes peuvent marcher en sécurité et avec assurance vers un bonheur sans fin, s'ils rendent leur mariage éternel.

Expliquant l'usage des paraboles, le Sauveur dit:

«...Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné.»

«Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils ont endurci leurs oreilles, et ils ont fermé leurs yeux, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse» (Matt. 13:11, 15).

Ensuite parlant aux disciples qui étaient près de lui, et qui comprenaient, il dit:

«Mais heureux sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent!»

«Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu» (Matt. 13:16-17).

Le Seigneur savait que ceux qui étaient sincères et qui désiraient réellement connaître les mystères du royaume, chercheraient, dans la prière, et finiraient par recevoir la connaissance.

On se souviendra de ce que le Seigneur répondit aux sadducéens hypocrites qui, essayant de le prendre au piège, lui proposèrent ce problème difficile:

Un mari mourut sans laisser de postérité. Son frère épousa la veuve et mourut également sans laisser d'enfant. Elle épousa ensuite le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième et le septième frère, le tout conformément à la loi de Moïse. Après eux, la femme mourut aussi. Voilà maintenant la question embarrassante:

«A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme? Car les sept l'ont eue pour femme» (Marc 12:23). La réponse du Rédempteur fut claire, concise et sans équivoque:

«...N'êtes-vous pas dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu?» (Marc 12:24).

Et maintenant, nous vous le demandons, qu'est-ce que cela signifie? Les sadducéens discutaient de choses auxquelles ils ne comprenaient rien ou presque. Y avait-il une accusation dans sa voix? Disait-il aux sadducéens: «Ouvrez vos yeux aveugles pour voir? Ouvrez vos cœurs de pierre pour comprendre?»

Mes amis, comprenez-vous les implications et la véracité de cette affirmation du Seigneur? Bien que quelque peu voilée dans l'Ecriture, cette affirmation est claire et on la comprend lorsqu'elle est soutenue par la révélation moderne.

Le Dr James E. Talmage écrit: «L'intention du Seigneur était claire, dans l'état ressuscité, il n'y a aucun doute sur le point de savoir auquel des sept frères la femme appartiendra pour l'éternité, puisque tous sauf le premier l'avaient épousée pour la durée de la vie mortelle seulement... Dans la résurrection on ne se mariera pas ni ne donnera en mariage; car toutes les questions relatives à l'état marital doivent être réglées avant ce moment-là, selon l'autorité de la Sainte Prêtrise, qui détient le pouvoir de sceller en mariage pour le temps et l'éternité.» (*Jésus le Christ,* p. 667-668.)

Le premier mari avait assurément épousé la femme pour l'éternité par une cérémonie qui n'était pas limitée dans le temps. A son décès, elle devint veuve et le resta jusqu'à sa propre mort. Alors elle rejoignit son mari. Mais auparavant elle épousa le deuxième frère «jusqu'à ce que la mort les sépare» et cela les séparait même devant la postérité. Il alla dans le monde des esprits, de l'autre côté du voile, sans femme, car leur contrat avait été également annulé par la mort. Le troisième, le quatrième, le cinquième, le sixième et finalement le septième frère, tous, à leur tour, l'épousèrent pour un mariage temporaire, cérémonie qui comportait la limitation: «Tant que vous serez tous deux en vie.» Et la mort mit fin au bonheur qu'ils avaient eu et détruisit toute promesse de bonheur futur.

Comme c'est triste! Comme c'est déprimant!

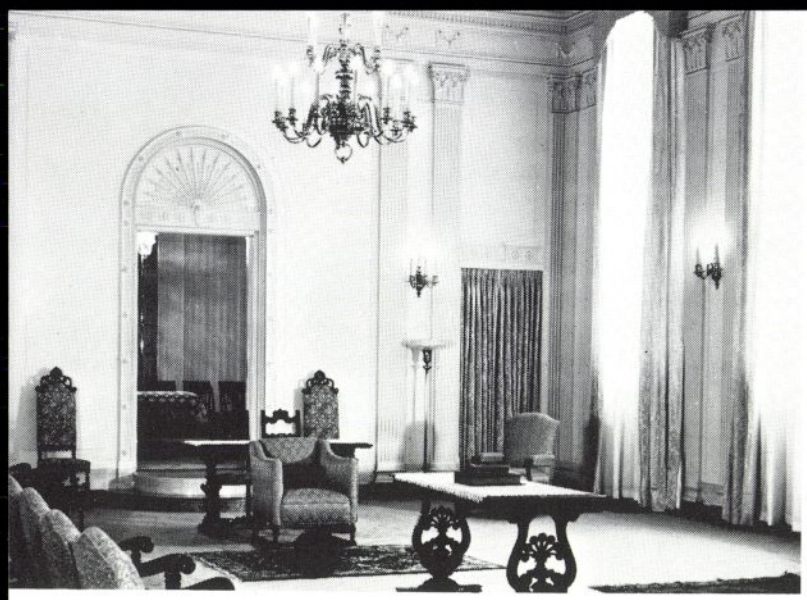
J'ai connu un jeune couple dont le mariage prometteur fut interrompu par un accident de voiture qui eut lieu une heure après la cérémonie qui contenait ces paroles dangereuses: «Jusqu'à ce que la mort vous sépare.»

Le mariage civil est un contrat terrestre qui prend fin à la mort de l'un des deux contractants. Le mariage céleste est une alliance sacrée, entre l'homme et la femme, consacrée dans le saint temple par les serviteurs de Dieu qui détiennent les clefs de l'autorité. Il dépasse la mort, il englobe le temps et l'éternité.

L'apôtre Paul dit aux Corinthiens:

«Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Cor. 15:19). Et nous pourrions le paraphraser en disant:

«Si c'est dans cette vie seulement que notre mariage est ferme, que notre bonheur conjugal est réel et que notre vie familiale est heureuse, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes.»



Paul poursuit: «Il y a aussi des corps célestes et des corps terrestres; mais autre est l'éclat des corps célestes, autre celui des corps terrestres.»

«Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile.

«Ainsi en est-il de la résurrection des morts...» (1 Cor. 15:40-42).

Paul comprenait, et certainement beaucoup de Saints, mais des millions de chrétiens aujourd'hui ne comprennent pas ces vérités fondamentales qui ont été voilées dans un langage parabolique. Le ciel n'est pas un endroit unique, ni un état unique. Il est aussi diversifié que les types de comportement des hommes, car l'homme sera jugé «selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps».

Dans notre révélation moderne, le Seigneur a dit: «C'est pourquoi, prépare ton cœur à recevoir et à obéir aux instructions que je suis sur le point de te donner; car tous ceux à qui cette loi est révélée doivent y obéir.

«Car voici, je te révèle une nouvelle alliance éternelle...» (D. & A. 132:3-4).

Bien qu'il n'y ait que relativement peu de gens dans ce monde qui le comprennent, la nouvelle alliance éternelle est l'ordonnance du mariage dans le saint temple, effectuée par les dirigeants dûment constitués, qui détiennent les clefs authentiques et autorisées. Cette merveilleuse bénédiction est accessible aux hommes et aux femmes de cette terre. Son objectif profond est expliqué par le Rédempteur lui-même: «et pour ce qui concerne la nouvelle alliance éternelle, elle fut instituée pour la plénitude de ma gloire; et celui qui en reçoit une plénitude doit respecter et respectera la loi, ou il sera damné, dit le Seigneur Dieu» (D. & A. 132:6).

Paul parla des domaines téleste, terrestre et céleste, et les gens y sont affectés conformément à leur justice et à leur obéissance aux lois éternelles. Même ce royaume céleste a trois cieux ou degrés. Nous citons encore notre Seigneur:

«Pour obtenir le plus haut, l'homme doit entrer dans cet ordre de la prêtrise (à savoir la nouvelle alliance éternelle du mariage),

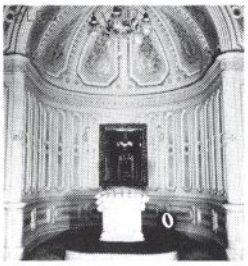
«Sinon, il ne peut l'obtenir.

«Il peut entrer dans l'autre, mais c'est là la fin de son royaume; il ne peut avoir d'accroissement» (D. & A. 131:2-4).

Le Seigneur précise ensuite davantage ce qu'est le mariage éternel:

«...Tous contrats, alliances, liens, obligations, serments, vœux, actes, unions, associations ou promesses, qui ne se font pas et qui ne sont pas scellés par le Saint-Esprit de promesse, de la main de celui qui est oint, à la fois pour le temps et pour toute l'éternité ... n'ont aucune validité, vertu ou force dans et après la résurrection des morts; car tous les contrats qui ne sont pas faits de la sorte prennent fin quand les hommes sont morts» (D. & A. 132:7).

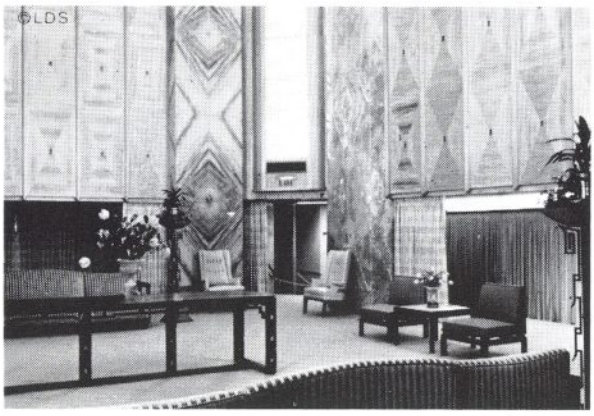
En conséquence les mariages qui ne sont contractés que «tant que vous serez tous deux en vie» ou «jusqu'à ce que la mort vous sépare» prennent tristement fin lorsque le dernier souffle mortel est expiré.



Salle céleste du temple de Mesa.

Salle de scellement du temple de Manti.

Pictures copyright by the Corporation of the President
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints



Salle de scellement du temple d'Ogden.

Le Seigneur est miséricordieux, mais la miséricorde ne peut dépouiller la justice. Sa miséricorde nous a été accordée quand il est mort pour nous. Sa justice l'emporte lorsqu'il nous juge et nous donne des bénédictions que nous avons dûment méritées.

«...car nul ne peut rejeter cette alliance et recevoir la permission d'entrer dans ma gloire», dit le Seigneur.

«Car tous ceux qui veulent avoir une bénédiction de moi, respecteront la loi qui a été destinée à cette bénédiction et à ses conditions, instituées dès avant la fondation du monde» (D. & A. 132: 4-5).

Un mariage civil peut être accompli par une des innombrables personnes approuvées par les lois des divers pays, mais le mariage éternel doit être célébré par les rares personnes dûment autorisées. Le Christ dit:

«Accepterai-je une offrande, dit le Seigneur, qui n'est pas faite en mon nom?

«Ou recevrai-je de vous ce que je n'ai pas ordonné?» (D. & A. 132:9-10).

C'est le Rédempteur qui prescrit:

«C'est pourquoi, si un homme épouse une femme en ce monde, mais ne l'épouse pas par moi ni par ma parole, et fait alliance avec elle aussi longtemps qu'il est dans le monde, et elle avec lui, leur alliance et mariage ne sont pas valables lorsqu'ils sont morts et hors du monde; ils ne sont donc liés par aucune loi lorsqu'ils sont hors du monde» (D. & A. 132:15).

«Je suis le Seigneur ton Dieu; et je te donne ce commandement — que nul ne viendra au Père si ce n'est par moi ou par ma parole, qui est ma loi, dit le Seigneur» (D. & A. 132:12).

Il répète ensuite que «...tout ce qui est dans le monde, que ce soit institué par les hommes, les trônes, les principautés, les pouvoirs ou les choses de renom, quelles qu'elles soient, qui ne sont pas par moi ou par la parole, dit le Seigneur, seront renversées et ne demeureront point lorsque les hommes sont morts, ni dans ni après la résurrection, dit le Seigneur, votre Dieu» (D. & A. 132:13).

Comme c'est définitif! Comme c'est effrayant! Nous savons bien que la mort ne met pas fin à notre existence puisque nous savons que nous continuons à vivre, mais comme c'est effrayant de se rendre compte que le mariage et la vie de famille, si douce et si heureuse dans tant de foyers, finiront avec la mort parce que nous ne suivons pas les instructions de Dieu, ou parce que nous rejetons sa parole quand nous la comprenons.

Il est clair dans l'annonce du Seigneur que les justes, hommes et femmes, recevront les récompenses de leurs actes. Ils ne seront pas damnés dans la terminologie communément acceptée, mais souffriront de beaucoup de limitations et de privations et n'atteindront jamais le royaume le plus élevé s'ils n'obéissent pas. Ils deviendront des serviteurs au service de ceux qui ont obéi à toutes les lois et ont vécu tous les commandements.

Il continue ensuite, parlant de ces excellentes personnes qui ont vécu dignement mais n'ont pas validé leur contrat:

«Car ces anges ne se sont pas conformés à ma loi; C'est pourquoi, ils ne peuvent s'accroître,

mais restent séparés et célibataires, sans exaltation, dans leur état sauvé, à toute éternité. Et dès lors, ils ne sont pas dieux, mais anges de Dieu, pour toujours et à jamais» (D. & A. 132:17).

Quelle existence fermée et limitée! Et nous nous rendons de nouveau compte, quand nous y pensons, que c'est de nos jours dans cette vie ici-bas, dans cette mortalité, que c'est le moment de se préparer à rencontrer Dieu. Comme elle sera solitaire et stérile la prétendue béatitude des célibataires dans l'éternité! Comme c'est triste d'être séparés, seuls et à part dans toute l'éternité alors que l'on pouvait, en remplissant les conditions requises, avoir un mariage heureux, scellé pour l'éternité dans un temple par l'autorité appropriée et continuer, ainsi, dans une joie, une progression et un développement sans cesse croissants, vers la divinité.

Ecoutez de nouveau le Seigneur:

«En vérité, en vérité, je te le dis, si tu ne respectes pas ma loi, tu ne pourras atteindre cette gloire.

«Car étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à l'exaltation et à la continuation des vies, et il y en a peu qui les trouvent, parce que vous ne me recevez point dans le monde et que vous ne me connaissez point.

«Et si vous me recevez dans le monde, alors vous me connaîtrez et vous recevrez votre exaltation, afin que là où je suis, vous soyez aussi.»

«Et ce sont là les vies éternelles — connaître le seul Dieu sage et vrai, et Jésus-Christ, qu'il a envoyé. C'est moi. C'est pourquoi, recevez ma loi.

«Large est la porte et spacieux le chemin qui mènent aux morts, et il y en a beaucoup qui entrent par là, parce qu'ils ne me reçoivent pas et qu'ils ne demeurent pas dans ma joie» (D. & A. 132:21-25).

Si un homme reçoit le Seigneur, il croit en lui, vit ses commandements et accomplit les ordonnances que le Seigneur a exigées.

Etes-vous disposés à mettre en danger vos éternités, la poursuite de votre grand bonheur, votre privilège de voir Dieu et de demeurer en sa présence? Par manque de recherche, d'étude et de méditation, par préjugé, malentendu ou manque de connaissance, êtes-vous disposés à perdre ces grandes bénédictions et ces grands privilèges? Etes-vous disposés à vous rendre veuve pour l'éternité ou veuf pendant des siècles sans fin, un être isolé, séparé, qui vivra seul et servira les autres? Etes-vous disposés à abandonner vos enfants lorsqu'ils mourront ou lorsque vous expirerez et à faire d'eux des orphelins? Etes-vous disposés à traverser, seuls et solitaires, l'éternité alors que toutes ces joies, les plus grandes que vous ayez jamais connues dans la vie, pourraient vous être données en surplus, accentuées, multipliées et rendues éternelles? Etes-vous disposés, avec les sadducéens, à ignorer et à rejeter des grandes vérités? Je vous prie sincèrement de prendre un peu de temps aujourd'hui pour peser le pour et le contre et ensuite de vous mettre au travail, dans la prière, afin de faire de votre mariage heureux un mariage éternel. Vous, nos amis, nous vous en prions, n'ignorez pas cet appel. Je vous en prie, ouvrez les yeux et voyez, débouchez-vous les oreilles et entendez.

Le mariage éternel doublé d'une vie digne et consacrée apporteront un bonheur et une exaltation sans limite.

Qu'il me soit permis de terminer par les paroles du Seigneur des Armées:

«Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies» (Apoc. 3:18). ○

Pourquoi ces temples?

Il n'y a que quelques endroits sur la terre où les questions de l'homme à propos de la vie reçoivent les réponses de l'éternité.

PAR FRERE GORDON B. HINCKLEY, du Conseil des Douze

Y a-t-il jamais eu un homme qui, à un moment de calme et d'introspection, n'ait pas médité sur les grands mystères de la vie? Ne s'est-il pas demandé: «D'où viens-je? Pourquoi suis-je ici? Où vais-je? Quel rapport y a-t-il entre mon Créateur et moi? La mort va-t-elle me dépouiller des relations que j'ai chéries pendant ma vie? Et ma femme et mes enfants? Y aura-t-il une autre existence après celle-ci et, si oui, nous connaîtrons-nous là-bas?»

Les réponses à ces questions ne se trouvent pas dans la sagesse des hommes. Elles ne se trouvent que dans la parole révélée par Dieu. Les temples de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sont des édifices sacrés dans lesquels ces questions et d'autres questions éternelles trouvent leurs réponses. Chacun est consacré pour être la maison du seigneur, un lieu de sainteté et de paix, isolé du monde, où sont enseignées des vérités et accomplies des ordonnances qui donnent la connaissance des choses éternelles et motivent celui qui y participe à vivre en comprenant son héritage divin d'enfant de Dieu et en étant conscient de son potentiel en tant qu'être éternel.

L'imposant nouveau temple récemment terminé dans les faubourgs de Washington D.C. est le seizième édifice de ce genre géré par l'Eglise. Ces bâtiments diffèrent des milliers de lieux de culte habituels de l'Eglise qui sont dispersés sur toute la terre et leur fonctionnement et leur but sont autres que ceux de tous les autres édifices religieux. Ce n'est pas la taille de ces bâtiments, ni la beauté architecturale qui les rend tels. C'est le travail qui se fait dans leurs murs.

Outre le temple de Washington, on trouve d'autres temples mormons dans l'ouest des Etats-Unis, à Hawaï, au Canada, en Nouvelle-Zélande, en Angleterre et en Suisse. Deux de ces édifices ont été construits dans les premières années de l'Eglise, mais ont été abandonnés lorsque les Saints des Derniers Jours ont été chassés de lieu en lieu à cause du fanatisme cruel d'une époque moins tolérante.

La désignation de certains bâtiments en vue d'ordonnances spéciales, par opposition aux lieux de culte ordinaire, n'est pas nouvelle. Telle était la pratique autrefois en Israël, où le peuple adorait régulièrement dans les synagogues. Leur lieu de culte plus sacré fut tout d'abord la tente d'assignation dans le désert avec son Saint des Saints, et ensuite une succession de temples où des ordonnances spéciales étaient accomplies et où seuls ceux qui satisfaisaient aux qualifications requises pouvaient participer aux ordonnances.

Il en est de même aujourd'hui. Avant la consécration d'un temple, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours invite le public à parcourir le bâtiment et à en inspecter les divers locaux. Mais lorsqu'il est consacré il devient la

maison du Seigneur, doté d'une nature si sacrée que seuls les bons membres de l'Eglise ont la permission d'y entrer. Ce n'est pas une affaire de secret. C'est une affaire de sainteté.

L'œuvre qui se déroule dans ces bâtiments expose les desseins éternels de Dieu à l'égard de l'homme, enfant et création de Dieu. Pour la plupart elle s'occupe de la famille, chacun d'entre nous étant membre de la famille éternelle de Dieu, chacun d'entre nous étant membre d'une famille terrestre. Elle s'occupe de la sainteté et de la nature éternelle de l'alliance du mariage et de l'union familiale.

Elle affirme que tout homme ou femme qui vient au monde est enfant de Dieu et est doté d'un peu de sa nature divine. La répétition de ces enseignements fondamentaux a un effet salutaire sur ceux qui les reçoivent, car, la doctrine étant énoncée dans une langue à la fois belle et impressionnante, chaque participant prend conscience de ce que, étant donné que chaque homme est enfant d'un Père céleste, chacun est donc membre d'une famille divine et par conséquent tout homme est son frère.

Lorsque le scribe lui demanda «Quel est le premier de tous les commandements?» le Sauveur répondit: «...tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force.»

«Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même...» (Marc 12:28, 30-31).

Les enseignements donnés dans les temples modernes mettent puissamment en relief ce concept tout à fait fondamental du devoir de l'homme vis-à-vis de son Créateur et de son frère. Les ordonnances sacrées amplifient cette philosophie ennoblissante de la famille de Dieu. Ils enseignent que l'esprit qui est en chacun de nous est éternel par contraste avec le corps qui est mortel. Non seulement ils permettent de comprendre ces grandes vérités, mais poussent aussi celui qui participe à aimer Dieu et l'encouragent à faire preuve de plus de fraternité chrétienne vis-à-vis des autres enfants de notre Père.

Si l'on admet le principe que l'homme est enfant de Dieu, il y a alors un but divin dans la vie mortelle. Ici encore la vérité révélée est enseignée dans la maison du Seigneur. La vie terrestre fait partie d'un voyage éternel. Nous avons vécu comme enfants d'esprit avant de venir ici. Les Ecritures rendent témoignage de ceci comme le prouve la parole du Seigneur à Jérémie: «Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations» (Jérémie 1:5).

Nous entrons dans cette vie comme enfants de parents mortels et commes membres d'une famille. Les parents sont partenaires de Dieu dans la réalisation de ses desseins éternels à l'égard de ses enfants. C'est pourquoi la famille est une institution divine, la plus importante à la fois dans la mortalité et dans l'éternité.

Une grande partie de l'œuvre qui se passe dans les temples concerne la famille. Tout comme nous avons existé en tant qu'enfants de Dieu avant de venir en ce monde, de même nous continuerons à vivre après la mort. Les relations heureuses et chéries de la mortalité, dont les plus belles et les plus profondes se trouvent dans la famille, peuvent continuer dans le monde à venir.

Ceci est fondamental si l'on veut comprendre le but des temples.

Les partenaires d'un mariage qui vont à la maison du Seigneur pour participer à ses bénédictions sont unis, non seulement pendant leur vie mortelle, mais pendant toute l'éternité. Non seulement la loi du pays les unit jusqu'à ce que la mort les sépare mais en outre, la prêtrise éternelle de Dieu lie dans les cieux ce qui est lié sur la terre. Le couple ainsi marié est assuré par révélation divine que son union et celle qu'il a avec ses enfants ne prendra pas fin à la mort mais continuera dans l'éternité à condition qu'il vive de manière à être digne de cette bénédiction.

Y a-t-il jamais eu un homme qui a vraiment aimé une femme ou une femme qui a vraiment aimé un homme et qui n'a pas prié pour que leur union continue au-delà du tombeau? Y a-t-il jamais eu un enfant qui a été enterré par des parents qui n'ont pas aspiré à l'assurance que cet être cher leur serait rendu dans un monde à venir? Quelqu'un qui croit en la vie éternelle peut-il croire que le Dieu du ciel refuserait à ses fils et à ses filles, la caractéristique la plus précieuse de la vie, l'amour qui trouve son expression la plus profonde dans les relations familiales? Non, la raison exige que l'union familiale continue après la mort. Le cœur humain y aspire. Le Dieu du ciel a révélé le moyen de l'assurer. Les ordonnances sacrées de la maison du Seigneur y pourvoient.

Mais tout ceci paraîtrait bien égoïste si les bénédictions de ces ordonnances n'étaient accessibles qu'à ceux qui sont maintenant membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le fait est que l'occasion d'entrer dans le temple et de jouir de ses bénédictions est offerte à tous ceux qui acceptent l'évangile et sont baptisés dans l'Eglise. Pour cette raison l'Eglise exécute un programme missionnaire intensif dans une grande partie du monde et continuera à étendre ce programme au maximum, car elle a la responsabilité, en vertu de la révélation divine, d'enseigner l'évangile à «toute nation, famille, langue et peuple».

Mais il y a d'innombrables multitudes qui ont vécu sur la terre et qui n'ont jamais eu l'occasion d'entendre l'évangile. Se verront-elles refuser les bénédictions qui sont offertes dans les temples de l'Eglise?

Grâce à des représentants vivants qui agissent par procuration pour les

morts, ces mêmes ordonnances sont accessibles à ceux qui ont quitté la mortalité. Dans le monde des esprits ils sont alors libres d'accepter ou de rejeter ces ordonnances terrestres, accomplies pour eux, y compris le baptême, le mariage et le scellement de l'union familiale. Il ne doit pas y avoir de coercition dans l'œuvre du Seigneur, mais des occasions doivent être données.

Cette œuvre par procuration constitue un travail d'amour sans précédent de la part des vivants en faveur des morts. Cela nécessite une vaste entreprise de recherches généalogiques pour trouver et identifier ceux qui sont déjà passés. Pour soutenir cette recherche l'Eglise coordonne un programme de généalogie et gère des locaux de recherches sans équivalents dans le monde entier. Ses archives sont ouvertes au public et ont été utilisées par beaucoup de personnes qui ne sont pas membres de l'Eglise pour retrouver leurs ancêtres. Ce programme a été loué par des généalogistes du monde entier et a été utilisé par diverses nations comme sauvegarde pour leurs propres registres. Mais son but premier est de fournir aux membres de l'Eglise les ressources nécessaires pour identifier leurs ancêtres décédés, afin qu'ils puissent leur offrir les bénédictions dont ils jouissent eux-mêmes. Le raisonnement est celui-ci: «Si j'aime si tendrement ma femme et mes enfants que je veux les avoir pour toute l'éternité, alors mon grand-père et mon arrière-grand-père et mes autres ancêtres ne devraient-ils pas avoir l'occasion de recevoir les mêmes bénédictions éternelles?»

C'est ainsi que ces bâtiments sacrés sont les témoins d'une énorme activité, qui se déroule discrètement et respectueusement. Ils rappellent une partie de la vision de Jean le Révélateur où l'on trouve cette question et cette réponse: «...Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus?

«...Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation. Ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.»

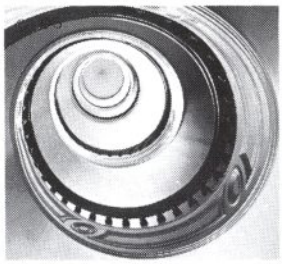
«C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple...» (Apoc. 7:13-15).

Ceux qui entrent dans ces saintes maisons sont habillés de blanc pour leurs activités. Ils ne viennent que sur recommandation de leurs autorités ecclésiastiques locales. Leur dignité a été attestée. Il est attendu d'eux qu'ils viennent purs en pensées, purs de corps, et purs dans le vêtement pour entrer dans le temple de Dieu. Quand ils entrent, il est attendu d'eux qu'ils laissent le monde derrière eux et se concentrent sur les choses divines.

L'exercice lui-même, si on peut l'appeler ainsi, entraîne sa propre récompense. Qui, à notre époque de tension, n'accueillerait pas de temps en temps avec plaisir l'occasion d'exclure le monde et d'entrer dans la maison du Seigneur pour y méditer calmement sur les choses éternelles de Dieu? Ces lieux sacrés donnent une occasion, que l'on n'a nulle part ailleurs, occasion d'apprendre et de réfléchir sur les choses qui ont vraiment un sens dans la vie: entre autres, nos relations avec la divinité, notre voyage éternel, de la préexistence à notre vie ici bas pour enfin en arriver à un état futur, où nous connaîtrons et où nous fréquenterons notre prochain, ceux qui nous sont chers et nos ancêtres qui nous ont précédés et de qui nous détenons notre héritage des choses du corps et de l'esprit.

Assurément ces temples ont quelque chose d'unique parmi tous les autres bâtiments. Ce sont des maisons d'enseignement. Ce sont des lieux d'alliances et de promesses. A leurs autels nous nous agenouillons devant Dieu notre Créateur et on nous y promet ses bénédictions éternelles. Dans la sainteté de ces lieux, nous communions avec lui et méditons sur son Fils, notre Sauveur et Rédempteur, le Seigneur Jésus-Christ qui a agi par procuration pour nous tous en se sacrifiant en notre faveur. Ici, nous mettons de côté notre égoïsme et servons pour ceux qui ne peuvent travailler pour eux-mêmes. Ici, nous sommes unis dans ce qu'il y a de plus sacré dans toutes les relations humaines: comme mari et femme, comme enfants et parents, comme famille dans un scellement que le temps ne peut pas détruire et que la mort ne peut pas dissoudre.

Ces édifices sacrés ont été construits même au cours de ces années sombres où les Saints des Derniers Jours étaient impitoyablement chassés et persécutés. Il ont été construits et gérés à des époques de pauvreté et de prospérité. Ils résultent de la foi vivante d'un nombre de personnes sans cesse croissant qui rendent témoignage d'un Dieu vivant, du Seigneur ressuscité, des prophètes, de la révélation divine, de la paix et de l'assurance de bénédictions éternelles que l'on ne trouve que dans la maison du Seigneur. ○



Escalier en colimaçon du temple de Manti.

Escalier en colimaçon du temple de Salt Lake.

Conception d'un temple

Les architectes ont travaillé sous la direction de la Première Présidence à la conception d'un plan satisfaisant

«Je ne peux imaginer que l'on donne à un architecte, membre de l'Eglise, une tâche qui soit un honneur plus élevé que de travailler à un temple dédié à notre Père céleste.»

Tels sont les sentiments exprimés par Emil B. Fetzer, architecte de l'Eglise, qui a dessiné les plans des temples de Provo et d'Ogden. Frère Fetzer sélectionna au départ les architectes qui allaient dessiner le temple de Washington. Harold K. Beecher, Henry P. Fetzer, Fred L. Markham et Keith W. Wilcox furent recommandés à la Première Présidence et approuvés par elle.

Ces quatre frères n'avaient pas encore travaillé ensemble; ils acceptèrent cependant de concevoir le temple et devinrent une équipe créative, habitée par un esprit tout particulier. Les inspirations individuelles fusionnèrent graduellement pour devenir un plan inspiré.

La Première Présidence était satisfaite de la conception fonctionnelle des temples de Provo et d'Ogden. C'est pourquoi elle demanda aux architectes qu'il y ait dans le temple de Washington le même nouveau système de sessions se déroulant dans une seule salle (les salles d'ordonnances se trouvent autour de la salle céleste). Elle spécifia, en outre, que ce devait être un beau bâtiment ayant un fort pouvoir d'évocation et beaucoup de distinction.

Frère Markham fut nommé président et le travail commença. L'esprit particulier qui les animait se manifesta par deux manières initiales de procéder que les architectes adoptèrent: les sessions de planification commençaient par la prière et il n'y avait pas de vote. Lorsqu'il y avait désaccord sur un point quelconque, on en discutait jusqu'à ce que tout le monde fût du même avis.

Les hommes réalisèrent leurs propres dessins, les comparèrent, les étudièrent et en firent une synthèse. Chaque homme eut la possibilité de «fouiller» une idée, de «l'étudier dans son esprit» et de la communiquer à ses collègues. Après avoir été commenté et critiqué, un dessin l'emporta finalement: un édifice à plusieurs tours qui ressemblait un peu au temple de Salt Lake City.

Le dessin, un hexagone avec des tours dans les coins, fut en définitive étiré jusqu'à obtenir la forme d'un diamant. Lorsque la Première Présidence et le Conseil des Douze approuvèrent ce dessin, les architectes eurent la confirmation que leur travail et leurs prières avaient été productifs.

Le bâtiment est construit en béton armé. Pour permettre à la lumière naturelle d'entrer dans le temple sans pour cela briser l'image de puissance qui se dégage de la masse intégrée des murs fortement nervurés, on a conçu des «fenêtres» en marbre translucide. Vu de l'extérieur on a l'impression que le mur est aveugle, mais à l'intérieur celles-ci créent de riches surfaces de couleur brillante.

Aux extrémités est et ouest, les fenêtres de verre taillé en facettes sont extraordinairement belles. Elles sont faites de morceaux de verre coloré de deux centimètres et demi d'épaisseur, taillé en éclats sur les bords pour permettre une réfraction plus intense de la lumière.

Les panneaux des fenêtres ont deux mètres dix de large et sont autant de surfaces massives, éclatantes de couleurs et de lumière depuis le sol jusqu'au sommet du temple. Les couleurs près du sol sont riches et vibrantes — des rouges et des oranges — mais à mesure qu'elles s'élèvent, elles laissent la place à des tons plus clairs: le bleu, le violet et finalement le blanc. Selon Henry Fetzer, le changement des couleurs symbolise la pureté et la clarté qui entrent dans la vie d'une personne quand elle quitte les soucis terrestres et aspire aux choses célestes.

Les couleurs à l'intérieur changent également. Les plinthes de noyer et les tapis d'un bleu profond cèdent graduellement la place à du blanc avec des accents d'or. La salle céleste aux murs et au plafond blancs, a un tapis «abricot», très pâle. Les plantes sont les seules autres touches colorées.

Toute particulière est aussi la conception des portes d'entrée principales et des portes à glissières de l'entrée se trouvant dans l'annexe au nord. Huit médaillons de bronze réalisés par le sculpteur mormon Franz Johansen représentent la grande ourse et l'étoile polaire, la terre, les planètes, la lune, les étoiles, des cercles concentriques qui rappellent l'éternité, le soleil sous sa forme traditionnelle sur le temple et les sept pentagones concentriques pour les sept dispensations. Ces dessins symbolisent la création, la mortalité et les degrés de gloire.

Le plan d'eau au sud du temple, long de 32 mètres et large de 16 mètres, a la même forme allongée de diamant que le temple. L'architecte-paysagiste a également utilisé l'eau à l'extrémité sud des jardins.

Les tours principales, aux deux extrémités, représentent traditionnellement les Prêtrises de Melchisédek et d'Aaron. La tour du côté Melchisédek est plus élevée que l'autre tour principale. Pour donner au bâtiment un élan continu, les tours qui flanquent les tours principales sont inégales. Les 100 à 150 cm de différence donnent au temple l'impression d'un mouvement ininterrompu. Frère Henry Fetzer estime que «par cette conception nous représentons l'Eglise vivante, en mouvement, dynamique».

Le district du temple de Washington englobe Porto Rico et Montreal. Il accueillera donc beaucoup d'autres visiteurs internationaux et la moitié, environ, de l'auditoire des salles d'ordonnances disposera d'écouteurs. Conçu pour fournir actuellement l'espagnol et le français, le système couvrira finalement beaucoup d'autres langues.

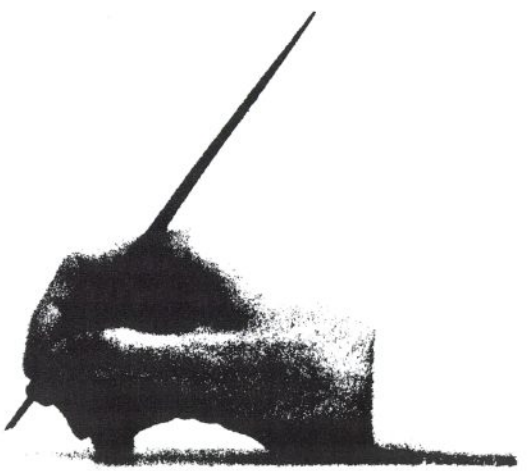
La simplicité, le calme, la dignité: tels sont les sentiments que les architectes voulaient que le temple suscite, et ils nous font part avec une profonde sincérité de ce qu'ils pensent du rôle qu'ils ont joué dans la création du temple.

Pour frère Wilcox le temple est le symbole visuel des lumières, le mot qui, pour lui, résume tout l'esprit de l'Eglise. «Quand je regarde en arrière, dit-il, j'ai un sentiment de profonde humilité, me rendant compte que nous avons été des instruments entre les mains du Seigneur pour élaborer le plan de l'un de ses temples.»

«Au cours des 25 dernières années, dit frère Markham, je me suis beaucoup intéressé à l'œuvre du temple mais, en travaillant à ce bâtiment j'ai reçu un témoignage plus fort de l'activité du temple et ceci tout particulièrement en apprenant la signification de beaucoup de détails dont on doit tenir compte lorsque l'on élabore les plans en vue des ordonnances du temple.»

Frère Beecher dit: «Je pense qu'il devient chaque jour plus beau.»

Frère Henry Fetzer a fait ce commentaire: «Ayant été au temple de Salt Lake City et ayant joui de la richesse de la décoration de ce temple et m'étant émerveillé de ce que les pionniers aient pu construire cet étonnant bâtiment, j'ai considéré que c'était approprié de donner ce que nous avions de mieux à ce temple. Dans ce bâtiment nous invitons non seulement les vivants mais aussi les esprits glorieux des décédés à assister à l'œuvre faite en leur faveur, les anges du Seigneur et le Seigneur lui-même. Comment pourrions-nous faire un bâtiment qui soit assez beau?» ○



Le temple de Kirtland

Le temple de Nauvoo

Le temple de St-George

Le temple de Logan

TEMPLES

DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

«Qu'est-ce qu'un temple?» demande-t-on universellement. Nous répondons: Chaque temple est consacré comme «une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre une maison de Dieu» (D.&A. 88:119).

L'évangile de Jésus-Christ enseigne que toute l'humanité peut être sauvée en obéissant à ses lois et à ses ordonnances. Cependant des centaines de millions de personnes sont mortes sans jamais avoir entendu dire qu'il existe un plan évangélique. Puisqu'il n'y a qu'un seul plan de salut, assurément des dispositions ont dû être prises pour que ces personnes en entendent parler et aient l'occasion soit de l'accepter, soit de le rejeter. Ce plan est donné dans le principe du salut pour les morts...

Dans le temple nous administrons ...les ordonnances pour les vivants et par les vivants pour les morts. Toutes les ordonnances accomplies par la prêtrise du Très-Haut sont aussi éternelles que l'amour, aussi universelles et durables que la vie et, en y obéissant, les hommes, les vivants et les morts, peuvent entrer dans le royaume de Dieu et y demeurer éternellement...

L'éternité de l'alliance du mariage est une révélation glorieuse, donnant l'assurance aux cœurs unis par le lien doré de l'amour et scellés par l'autorité de la Sainte Prêtrise que leur union est éternelle. David O. McKay, *Improvement Era,* mars 1956, pp. 141-42.

«Tout ce que l'évangile offre peut être fait dans un temple. Les baptêmes, les ordinations à la prêtrise, les mariages et les scellements pour le temps et l'éternité pour les vivants et pour les morts, la dotation pour les vivants et pour les morts, l'enseignement de l'évangile, les conseils pour l'œuvre du ministère et toutes les autres choses appartenant à l'évangile sont accomplies ici. En fait dans le temple, l'évangile tout entier est représenté.»

— John A. Widtsoe («Looking Toward the Temple» [Les yeux tournés vers le temple], *Ensign* de janvier 1972, p. 58.)

Le temple de Kirtland

Reconnu comme un excellent exemple de l'architecture américaine ancienne, le temple de Kirtland fut construit malgré l'extrême pauvreté des Saints pour «...une grande dotation et une grande bénédiction pour qu'elle soit déversée sur eux...» (D.&A. 105:12).

Le bâtiment avait trois étages; les murs de pierre extérieurs étaient couverts de stuc. Beaucoup de familles sacrifièrent leur fine porcelaine et leurs cristaux pour les moudre et les mélanger au stuc, donnant ainsi à l'extérieur un aspect étincelant.

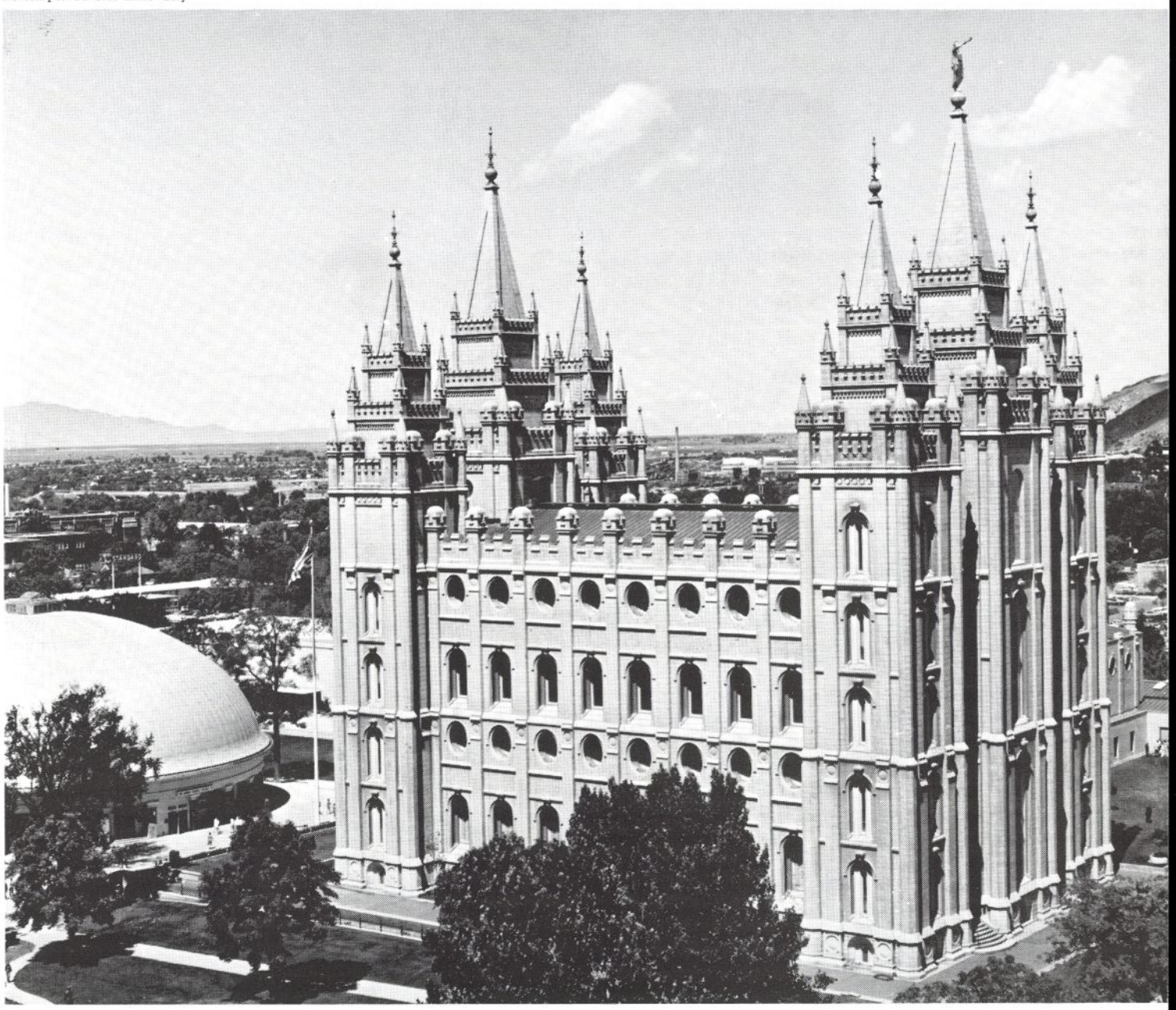
Dès le début de la construction en 1833, jusqu'à la consécration, le 27 mars 1836, les Saints, travaillant de toutes leurs forces et vivant aussi prudemment que possible, construisirent un temple de 18 x 24 mètres avec une tour s'élevant jusqu'à 34 mètres au-dessus du sol.

C'est là que le Sauveur se rendit le 3 avril 1836 et c'est là qu'il accepta le temple comme une maison à son nom. Ensuite vint Moïse, qui remit à l'Eglise les clefs du rassemblement d'Israël, puis Elias, pour conférer son autorité et finalemant Elie, en accomplissement de la prédiction de Malachie (voir D.&A. 110).

Les photographies faites spécialement pour ce numéro montrent les seize temples de notre dispensation qui se dressent comme des fanals

Le temple de Manti

Le temple de Salt Lake City



Le temple d'Idaho Falls

Le temple d'Alberta

Le temple d'Arizona

Le temple de Hawaï

Le temple fut utilisé pendant deux ans comme édifice sacré, mais lorsque les persécutions forcèrent les Saints à un exode en masse hors de l'Ohio, le temple fut profané par leurs persécuteurs. Le bâtiment a été restauré depuis, il est utilisé comme lieu de réunions par l'Eglise réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Le temple de Nauvoo

«...Je vous commande de nouveau de bâtir une maison en mon nom, à savoir en ce lieu, afin que vous vous mettiez à l'épreuve devant moi pour voir si vous êtes fidèles dans toutes les choses que je vous commande de faire, afin que je vous bénisse et vous couronne d'honneur, d'immortalité et de vie éternelle» (D.&A. 124:55).

Ainsi parla le Seigneur au prophète Joseph Smith à Nauvoo (Illinois), en 1841, après que les Saints aient été obligés d'abandonner le temple de Kirtland et qu'ils se virent dans l'impossibilité de construire sur deux autres emplacements consacrés dans le comté de Jackson et à Far West dans le Missouri.
Maintenant ils allaient construire un bel édifice en grès gris clair qui n'a été utilisé que pendant deux mois environ. Le Seigneur savait qu'ils ne l'utiliseraient que peu de temps: de grandes épreuves attendaient son peuple persécuté et il avait besoin d'être doté du pouvoir d'en haut pour pouvoir survivre afin d'édifier son royaume.

La dotation dans le temple commença en décembre 1845 et dès la fin de ce même mois plus de mille membres avaient reçu ses bénédictions. Le temple fut fermé le 7 février 1846 et Nauvoo devint une ville abandonnée, les Saints avaient fui vers l'Ouest de l'autre côté du Mississipi. En novembre 1848 un incendie détruisit tout le temple sauf les quatre murs, et en 1850 une tornade renversa les murs.

Le temple de Salt Lake City

En juillet 1847, quatre jours seulement après l'arrivée de la première compagnie de pionniers dans la vallée du Lac Salé, Brigham Young enfonça sa canne dans le sol du désert et dit: «Ici nous construirons un temple à notre Dieu.»

Le premier coup de pioche fut donné en février 1853 pour un bâtiment dont la construction prendrait 40 ans et nécessiterait 4 000 000 de dollars. Il avait été décidé que l'on construirait le temple avec les meilleurs matériaux que l'on pourrait trouver et un attelage de bœufs transporta laborieusement jusqu'au chantier des blocs de granit gris, taillés dans un canyon à trente kilomètres à l'est. Quatre paires de bœufs travaillaient trois ou quatre jours pour transporter un seul bloc.

A cause du travail que cela nécessitait et à cause de la pauvreté des pionniers, l'œuvre cessa bien des fois. Dès 1873 la pierre de granit fut transportée par chemin de fer par voie spéciale jusqu'au Temple Square, mais en 1877, lorsque Brigham Young mourut, les murs du temple ne s'étaient élevés que de 6 mètres. Deux présidents successifs, John Taylor et Wilford Woodruff, menèrent cette œuvre à bien; le 5 avril 1898 les dernières touches furent faites et le temple fut ouvert au public. Il fut consacré le 6 avril 1898 par le président Woodruff. Il y eut en tout 31 sessions de consécration, la dernière le 24 avril.

Ce temple devint, comme Brigham Young l'avait annoncé, «un fier monument à la foi, à la persévérance et à l'industrie des Saints de Dieu dans les montagnes du dix-neuvième siècle.»

Le temple de St-George

Dans le coin sud-ouest de l'Utah il y a sous un climat subtropical, une bande de terrain fertile longue de 131 kilomètres. Comme les convertis des Etats du Sud y étaient envoyés pour y cultiver le coton, on l'appela le «Dixie» de l'Utah.

C'est là, dans cette ville de St-George, qu'en 1871 le président Brigham Young annonça la construction d'un temple. Une corniche en pierre calcaire naturelle, située au nord de l'emplacement, servit de base aux fondations; bientôt des infiltrations d'eau menacèrent d'arrêter les travaux qui s'effectaient sur les autres côtés. Les ingénieux pionniers confectionnèrent un marteau pilon en remplissant de

plomb un vieux canon de la guerre mexicaine et l'utilisèrent pour enfoncer des centaines de tonnes de roche volcanique dans la terre. On créa ainsi des fondations sûres pour le temple. Le vieux canon a toujours une place d'honneur dans les jardins du temple.

L'édifice fut construit en grès de la région et fut recouvert de stuc blanc. Le premier janvier 1877, l'étage inférieur du bâtiment fut consacré par Wilford Woodruff. Les baptêmes pour les morts et les dotations purent commencer. L'édifice fut consacré le 6 avril 1877 par le président Daniel H. Wells de la Première Présidence. La 47e conférence générale annuelle de l'Eglise eut lieu dans ce temple du 6 au 8 avril 1877.

Le temple de Logan

La ville de Logan se trouve à 133 km au nord de Salt Lake City dans la belle Cache Valley. Logan devint une colonie mormone en 1859 et, peu après, les premiers résidents voulurent y construire un temple. En 1863 Wilford Woodruff dit aux Saints que le jour viendrait où ils auraient «le privilège d'aller dans les tours d'un temple glorieux...à l'est par rapport à nous, sur le promontoire de Logan».

L'emplacement du temple qui se dresse à flanc de coteau fut consacré en mai 1877 par Brigham Young. Ce bâtiment de cinq étages, construit en une pierre calcaire siliceuse d'un gris très sombre, a aux extrémités est et ouest des tours qui s'élèvent respectivement à cinquante et cinquante-deux mètres de haut. A chaque coin du bâtiment, des tours octogonales de 30 mètres donnent en outre, au temple un aspect particulier rappelant une forteresse.

Aucun salaire ne fut payé à ceux qui travaillèrent à ce temple. Les membres donnèrent fidèlement du bétail, des produits agricoles et de l'argent. Les enfants firent don de leurs économies à un fonds de construction du temple sous l'égide de l'Ecole du Dimanche.

Le temple de Logan fut consacré le 17 mai 1884 par le président John Taylor.

Le temple de Manti

En août 1850, au cours d'une visite aux Saints de la vallée de Sanpete en Utah, Brigham Young rendit publics les plans de la construction du temple de Manti. Plus tard, il devait dire à propos de cet emplacement: «C'est l'endroit où le prophète Moroni se tint et c'est ce coin de terre qu'il consacra comme emplacement pour un temple...» Mais ce ne fut qu'en 1877 que le premier coup de pioche fut donné pour ce sixième et dernier des temples à être construit au dix-neuvième siècle.

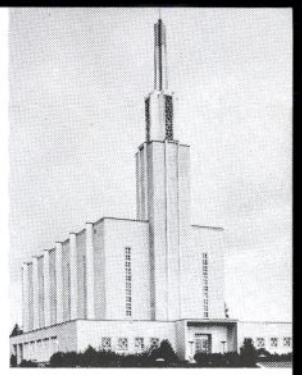
Le temple se dresse sur une carrière de pierres et à cause des fondations rocheuses massives, il fallut un an et demi pour achever les terrassements. La construction du temple dura onze ans. Les travailleurs étaient payés en bétail et en produits de la ferme. Faisant œuvre de pionniers, dans une région hostile et presque aride, leur tâche était telle qu'elle aurait découragé des gens moins vaillants ou des gens n'ayant pas un idéal aussi élevé.

Comme le temple de Logan, cet édifice fut conçu avec des tours aux extrémités est et ouest. Dans les tours octogonales, à l'extrémité ouest, on trouve des escaliers en colimaçon sur cinq étages, depuis la cave jusqu'au toit. Dans chaque cas la partie centrale est béante et les rampes et les balustres de noyer, sans aucune colonne de support, montent en tournant sur vingt-huit mètres, forment un colimaçon symétrique, parfaitement d'aplomb du haut jusqu'en bas. On trouve peu d'escaliers de ce genre ailleurs.

Le temple fut consacré le 21 mai 1888 par frère Lorenzo Snow, alors membre du Conseil des Douze.

Le temple de Hawaï

Le temple de Hawaï se trouve près de Laie (Oahu), dans les îles Hawaï.



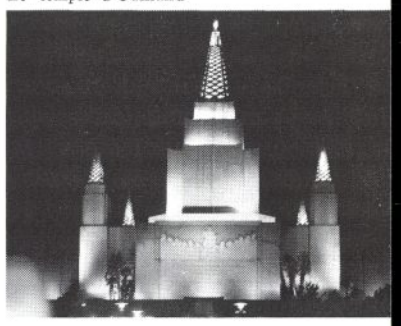
Le temple de Suisse

Le temple de Los Angeles

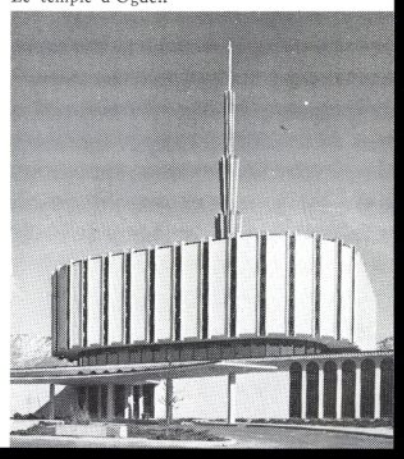
Le temple de Nouvelle-Zélande

Le temple de Londres

Le temple d'Oakland



Le temple d'Ogden



Il fut le premier de trois temples à être construits sans tour (les autres furent les temples d'Alberta et d'Arizona). Comme les îles Hawaï manquaient presque totalement de matériel de construction, on décida d'utiliser pour tout le bâtiment la roche volcanique, facilement accessible, que l'on pouvait écraser pour faire un excellent béton. Pour le finissage de l'intérieur, on utilisa beaucoup de bois durs.

Le temple a la forme d'une croix grecque longue de 31 mètres de l'est à l'ouest et de 24 mètres du nord au sud. La partie centrale a une hauteur de 15 mètres. Il y a quatre frises sculptées à l'extérieur du bâtiment, représentant quatre dispensations principales de l'évangile.

Le temple fut consacré le 27 novembre 1919 par le président Heber J. Grant.

Le temple d'Alberta

Quarante et un hommes, des femmes et des enfants, répartis dans sept chariots, campaient en juin 1887 à côté du Lees Creek. Ils fondèrent la première colonie mormone du Canada. Leur centre devint la ville de Cardston.

«Ce pays deviendra un jour le grenier du monde», dit quelques années plus tard frère John W. Taylor du Conseil des Douze à ces courageux pionniers, «et dans ce pays un temple sera construit au culte du Dieu tout-puissant.» Le temple d'Alberta fut le premier temple mormon construit et consacré hors des Etats-Unis et de son Etat annexé, Hawaï.

Construit de 1913 à 1923, le temple est en belles pierres blanches tirées de carrières proches des lacs Kootenai dans la province voisine de British Columbia. Le temple, de forme octogonale, se dresse, net et blanc, sur la prairie de l'Alberta et on peut le voir de toutes les directions quand on approche de Cardston. L'intérieur du temple est remarquable pour la beauté de ses boiseries de chêne, d'ébène, d'érable, de bois de rose, d'acajou africain et de noyer de plusieurs variétés.

Le temple fut consacré le 26 août 1923 par le président Heber J. Grant.

Le temple d'Arizona

En 1878 une compagnie de pionniers jeta les bases d'une communauté qui s'appelle maintenant Mesa en Arizona, à 26 kilomètres de Phoenix. Pendant bien des années ils entreprirent le long et ardu voyage jusqu'en Utah pour les mariages au temple. En 1919 une levée de fonds fut commencée dans les pieux d'Arizona, le pieu de Juarez et les missions de Californie et du Mexique pour financer un temple à Mesa. La construction commença en 1923 et le bâtiment fut consacré le 23 octobre 1927 par le président Heber J. Grant.

Du point de vue architectural, ce temple passe pour être une adaptation américaine de l'architecture classique. Il est couvert d'une ardoise vitrifiée de couleur crème. De belles frises extérieures racontent l'histoire du rassemblement d'Israël des «quatre coins» de la terre.

Le temple dessert les nombreux Saints qui résident dans le sud-ouest des Etats-Unis, ainsi que ceux du Mexique et d'Amérique Centrale.

Le temple d'Idaho Falls

Dans un splendide paysage à côté de la Snake River et dominant les chutes qui ont donné leur nom à la ville, se dresse le beau temple d'Idaho Falls. Le terrain fut offert par les citoyens d'Idaho Falls.

Le travail de construction commença en 1939, un lit massif de lave fournissant des fondations idéales. Le bâtiment est recouvert de plaques d'aggloméré, conçues pour étinceler au soleil et refléter la lumière artificielle la nuit. Le côté ouest se mire dans la Snake River. Le centre du temple est une tour massive s'élevant à 50 mètres de haut.

Ce temple dessert les milliers de membres de l'Eglise de l'Idaho, du Wyoming et du Montana; une grande partie de cette région a été, à l'origine, colonisée par des Saints des Derniers Jours d'Utah. Le temple fut consacré le 23 septembre 1945 par le président George Albert Smith.

Le temple de Suisse

Dès 1906 le président Joseph F. Smith prophétisait à Berne que «le temps viendra...où des temples de Dieu...seront construits dans les divers pays de la terre...». Près d'un demi siècle plus tard, le 22 juillet 1952, le président David O. McKay annonçait que le premier temple européen serait construit en Suisse.

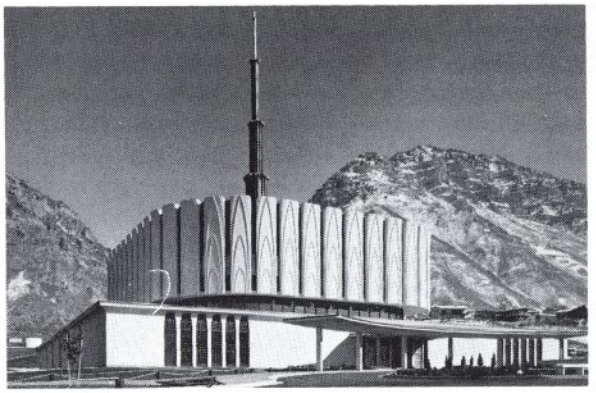
Situé sur un terrain de près de trois hectares à Zollikofen, faubourg pittoresque de la ville de Berne, ce temple est plus petit que les temples précédemment construits. Sa tour à la pointe dorée perce le ciel à une hauteur de 43 mètres. Le reste de l'édifice est d'une couleur gris crème et a des piliers verticaux blancs.

Consacré le 11 septembre 1955 par le président McKay et desservant un continent multilingue, ce temple est une joie particulière pour les Saints d'Europe, tant parce qu'il est accessible que parce que les sessions se déroulent dans leur langue respective.

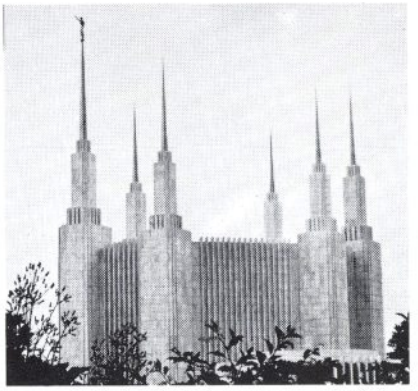
Le temple de Los Angeles

«On pourra peut-être contempler un jour les rives du Pacifique du haut du temple du Seigneur.» Voilà ce qu'écrivaient en 1847 Brigham Young et Willard Richards aux Saints de Californie.

Aujourd'hui, sur le sommet d'une colline grande d'un peu plus de cinq hectares, située près de Westwood Village, le long du boulevard Santa Monica, se trouve le plus grand temple que l'Eglise ait construit dans notre dispensation. L'édifice mesure 111 x 73 mètres; il a quatre étages de haut et couvre une surface de près de deux hectares. La salle d'assemblée, au troisième étage, où se tiennent les réunions



Le temple de Provo



Le temple de Washington

de prêtrise, mesure 24 x 82 mètres et a 10 mètres de haut.

La statue de l'ange Moroni qui se trouve au sommet de ce temple s'élève à une hauteur de 78 mètres. La statue mesure près de 5 mètres de haut et la trompette que Moroni tient à la main a 2 mètres 40 de long.

Avant la consécration quelques 662 000 personnes sont venues visiter l'intérieur du temple, écouter l'histoire de l'Eglise et apprendre les buts des temples.

Le président David O. McKay consacra le temple le 11 mars 1956.

Le temple de Nouvelle-Zélande

L'évangile fut prêché pour la première fois dans leur langue propre aux Maoris de Nouvelle-Zélande en 1881. Le prosélytisme fut une telle réussite que les Néo-Zélandais non Maoris pensaient parfois, à tort, que l'Eglise était une organisation réservée aux Maoris. Dès 1887, 2 243 personnes sur les 2573 membres de l'Eglise en Nouvelle-Zélande étaient des Maoris. Aujourd'hui il y a quelque 35 000 membres de l'Eglise dans les deux îles de Nouvelle-Zélande.

Les plans de la construction d'un temple devant desservir les membres de l'Eglise dans les îles du Pacifique sud et l'Australie furent révélés pour la première fois en 1955 et on choisit un emplacement au sommet d'une colline à Tuhikaremea, à 8 kilomètres de Hamilton. Le bel édifice blanc ressemble dans sa conception et sa taille aux temples de Suisse et de Londres. Les entrepreneurs d'Amérique furent appelés à des missions de travail pour construire ce temple et ils formèrent de jeunes missionnaires bâtisseurs appelés de Nouvelle-Zélande et des mers du Sud.

Le temple fut consacré le 20 avril 1958 par le président David O. McKay.

Le temple de Londres

L'évangile fut prêché en Angleterre en 1830, et sept ans après l'organisation de l'Eglise, des milliers de convertis britanniques allèrent gonfler les rangs de la nouvelle Eglise luttant pour son existence en Amérique.

Plus tard, ils furent encouragés à édifier l'Eglise dans leur propre pays et maintenant 7 missions et 14 pieux fleurissent en Grande Bretagne. Un domaine à Newchapel, dans le Surrey, à environ 40 kilomètres de Londres, fut acheté après la Deuxième Guerre mondiale pour servir d'emplacement pour un temple. La construction commença en 1955. Cet édifice moderne, en béton armé, à charpente en acier, surfacée de ciment blanc, fut consacré, le 7 septembre 1958, par le président David O. McKay.

Le temple d'Oakland

«Un grand temple blanc du Seigneur embellira ces collines, bannière glorieuse pour les peuples lointains.» Telle fut la prophétie du président George Albert Smith en 1924 lorsque, en tant que membre du Conseil des Douze, il contempla les collines de la baie est de San Francisco.

L'emplacement qu'il envisageait fut acheté en 1942 et la construction du splendide temple à cinq tours d'Oakland qui domine le panorama immense de toute la baie et de l'océan Pacifique, commença en mai 1962. Le bâtiment est surfacé de la base jusqu'à la tour de granit blanc. La tour centrale s'élève à une hauteur de 52 mètres et quatre tours plus petites, hautes chacune de 29 mètres, ont des ajours et sont couvertes de feuilles d'or et de mosaïque de verre bleu. Le soir elles sont illuminées de l'intérieur, transmettant des rayons de lumière semblables à de la dentelle. Il y a deux panneaux sculptés sur les façades extérieures nord et sud du temple, l'un représentant le Sauveur en Palestine et l'autre son apparition aux Néphites en Amérique.

Il fut consacré le 17 novembre 1964 par le président David O. McKay, cinquième et dernier temple qu'il consacra.

Les temples d'Ogden et de Provo

Des études faites dans les années 1960 démontraient que 52 pour cent de toutes les ordonnances du temple de l'Eglise se faisaient dans trois de ses 13 temples (Salt Lake, Logan et Manti), il fut donc décidé que deux temples supplémentaires dans les régions fortement peuplées

de l'Utah soulageraient considérablement les trois autres.

C'est ainsi que le Square du Tabernacle, au centre d'Ogden, fut choisi comme emplacement pour un temple pour cette région devant desservir quelque 135 000 membres de l'Eglise. L'autre était à Provo, dans un emplacement situé au nord-ouest de l'Université Brigham Young, près de l'entrée de Rock Canyon et tout près de B.Y.U.

La conception de ces deux édifices sacrés en a fait des monuments d'une beauté impressionnante. Tous deux ont été construits à partir du même plan intérieur, mais l'extérieur diffère, bien que de forme semblable et construit en aggloméré blanc étincelant. La pierre du temple de Provo est marquée par un motif floral en bas-relief répété dans sa tour de cinquante-cinq mètres. La pierre du temple d'Ogden a une apparence cannelée, espacée de grillages métalliques décoratifs, l'effet de cannelage se répétant d'une manière impressionnante dans la tour. De belles fenêtres dorées faites de verre directionnel distinguent les deux temples.

Plus grands que les temples européens mais pas aussi complexes que ceux d'Oakland et de Los Angeles, ils comportent quatre étages dont un souterrain et trois étages au-dessus du niveau du sol. Le temple d'Ogden fut consacré le 18 janvier 1972 et le temple de Provo le 9 février 1972, tous deux par le président Joseph Fielding Smith.

Le temple de Washington

Cette «perle des temples», comme l'appela le président David O. McKay lorsqu'il en autorisa la construction, est le dix-septième temple que l'Eglise construit. C'est un édifice de sept étages et il a six tours. C'est un rappel moderne du temple de Salt Lake City avec sa structure gothique qui est bien connue dans le monde entier comme symbole de l'Eglise. C'est le premier temple à être surfacé de marbre. La statue en lamé or de l'ange Moroni, sur la flèche la plus élevée, a 5,50 mètres de haut, pèse 2 tonnes et s'élève à 88 mètres au-dessus du sol.

Situé sur un terrain de 23 hectares sur une des plus grandes hauteurs du comté de Montgomery, dans le Maryland, dans la banlieue de Washington (D.C.), le temple est visible de nombreux endroits sur les autoroutes de ceinture de Washington. Il est d'un tiers plus grand que le temple de Salt Lake City.

Le premier coup de pioche fut donné le 7 décembre 1967 et l'on commença à dégager le terrain le 28 mai 1971. La consécration se fera vers la fin de 1974.

Ce temple desservira les Saints américains vivant à l'est du fleuve Mississipi et les Saints de l'est du Canada. ○

Si vous n'avez pas choisi le royaume de Dieu par-dessus tout le reste, en fin de compte ce que vous aurez choisi à la place n'aura guère d'importance.

Anonyme

JOURNAL MORMON

Les expériences quotidiennes de pratique de l'évangile et d'amour du Seigneur sont écrites dans le cœur de tout Saint des Derniers Jours. Dans ce numéro nous racontons quelques-uns des nombreux témoignages qui nous ont été rendus par des Saints du monde entier concernant la joie du service au temple. L'activité au temple a été une bénédiction pour les foyers et les familles, exaucé les prières, accru la compréhension des principes de l'évangile et rempli des cœurs de paix et de bonheur.

Les magazines internationaux sont heureux de recevoir des articles de nature édifiante. Envoyez-les au Service des Traductions, 14 rue Etex, 75018 Paris.

Mes parents nous ont conduits au temple

PAR BRENDA BLOXHAM

«Vous savez que notre paroisse fait campagne pour unir les familles pour l'éternité. Voulez-vous assister à quelques cours sur le temple?» Ces paroles furent le début d'une vie nouvelle pour ma famille.

Les bases avaient été jetées par notre instructeur au foyer, un voisin aimant qui avait travaillé inlassablement pour intégrer ma famille dans l'évangile. Puis un jour l'évêque et ses conseillers vinrent parler avec mon père. «Assisterez-vous à ces cours?»

Il y eut une minute de silence. Puis il dit d'une voix contenue: «J'irai.»

Déjà, enfant, je pouvais sentir la colère, la souffrance, l'aigreur quand mes parents se disputaient. Souvent je m'endormais en pleurant parce que je savais que les choses n'étaient pas comme elles devraient être.

Je pouvais voir la différence chez mes amis dont la famille était unie dans l'évangile. Ma famille était divisée. Maman était active, papa ne l'était pas. Il y avait des disputes et des paroles méchantes parce que nous consacrions tant de temps à l'Eglise. Nous étions très angoissés parce que nous ne savions pas comment nous serions accueillis lorsque nous rentrerions d'une réunion de l'Eglise: par un silence glacial ou un mouvement sardonique des sourcils qui coupait court à toute conversation.

Mais lorsque l'évêque posa sa question et que mon père répondit oui, l'évangile entra lentement dans notre vie. Il s'insinua sous une forme presque imperceptible. Les disputes devinrent moins nombreuses; elles s'espacèrent. Un jour sans dispute entre mes parents n'était pas rare, ou deux ou même trois, mais, en voyant les jours se transformer en semaines, nous sûmes que c'était l'effet de l'amour et nous pûmes sentir ce dernier.

Combien de fois n'avions-nous pas supplié avec de grands yeux tristes dans un visage anxieux: «Je chante ce soir à l'église avec la Primaire. Est-ce que tu vas venir écouter?» ou simplement: «S'il te plaît, veux-tu venir ce soir à l'église avec nous?» Auparavant, sauf quand l'un de nous était baptisé ou béni, la réponse avait toujours été non. Et puis un soir, nous sûmes que nous n'avions plus besoin de le lui demander.

L'excitation et l'affairement des préparatifs pour l'église en ce premier soir où nous allions être assis ensemble, en tant que famille complète, furent joyeux. A cette joie venaient naturellement se greffer d'autres sentiments. Comment les membres de la paroisse allaient-ils réagir? Papa serait-il accepté? Mais cela n'aurait pas dû nous préoccuper: les membres comprenaient.

Notre famille se sentit responsable de vivre comme on nous l'avait enseigné, tout particulièrement maintenant que nous voulions atteindre un but. Si des paroles dures étaient prononcées en hâte, nous répondions par des paroles d'amour, calmement et sincèrement. L'enthousiasme remplaça la temporisation. C'est avec un vif plaisir que nous nous aidions les uns les autres. Maman et papa ne devaient pas toujours formuler trois ou quatre fois une demande. Les travaux étaient faits discrètement et rapidement. L'amour et le désir d'aider remplacèrent l'agressivité, l'orgueil et les querelles constantes qui existaient autrefois parmi nous.

Qu'est-ce qui faisait la différence? Tant de choses. C'est peut-être la réalisation de rêves si longtemps caressés. Lorsque les prières

en famille et les soirées familiales devinrent partie intégrante de notre vie, nous apprîmes à nous connaître et à nous aimer. Notre manière de vivre permit à notre témoignage de grandir: témoignage de la prière en famille, de la lecture des Ecritures, de la soirée familiale, de la présence aux réunions de l'Eglise. Notre vrai témoignage était celui du principe de la repentance. Et nous savions aussi que Dieu vivait. Après un certain temps, avec ce témoignage et avec l'assurance que nous en étions dignes, nous fûmes prêts à aller au temple du Seigneur pour que notre famille soit scellée pour le temps et toute l'éternité.

La veille au soir fut remplie de bonheur, d'excitation et d'anxiété. Cela allait-il réellement se faire? Nous remplîmes notre temps avec des préparatifs de dernière minute: coiffure et ornementation de nos robes du temple. Maman avait cousu des robes identiques pour nous, six filles de quatorze ans à quatorze mois. Le lendemain matin papa se leva à 4 heures du matin pour traire les vaches, les nourrir et faire tous les travaux nécessaires afin que nous puissions partir à 5. 30 heures.

Lorsque nous nous trouvâmes à la porte du temple, ma gorge se noua. Il y eut un moment d'hésitation, puis nous entrâmes. Nous passâmes plusieurs heures dans la salle de jeux (réservée aux jeunes enfants); on vint ensuite nous chercher pour nous conduire à la salle de scellement. Maman et papa étaient là, le visage radieux, revêtus de leurs vêtements du temple. Nous nous agenouillâmes autour de l'autel en nous donnant la main. Quelqu'un tenait le bébé pour que lui aussi fasse partie du cercle familial.

Alors furent prononcées les paroles qui nous unissaient en tant que famille pour le temps et toute l'éternité.

Je sais que mes parents m'aiment, parce qu'ils m'ont fait sceller à eux pour le temps et toute l'éternité. Quel autre moyen avez-vous de calmer une blessure que l'amour? Le souvenir de ces années douloureuses est très obscur, mais la joie qui rayonnait sur le visage de mes parents, lorsque nous quittâmes le temple, reste éternellement imprimée dans mon esprit et dans celui de mes cinq sœurs et de mon frère.

Brenda Bloxham, secrètaire de *l'Ensign* est instructrice de l'Ecole du Dimanche dans la 21e paroisse du pieu d'Emigration de Salt Lake City.

Les moments merveilleux

PAR SIPUAO MATUAUTO

Ma décision d'entrer dans la maison du Seigneur me surprit moi-même, car je n'avais pas le désir d'entrer dans ce saint sanctuaire avant mon mariage. Mais quelque chose de très important se produisit: ma mère décéda avant de pouvoir aller au temple recevoir sa dotation et avant d'être scellée à mon père.

Un soir que j'étudiais seule dans ma chambre, une petite voix ne cessa de répéter: «L'œuvre au temple pour ta mère doit être faite immédiatement.» J'essayai tout d'abord d'ignorer les mots, mais ils ne cessaient de me harceler de plus en plus fort.

Finalement je cessai d'étudier et commençai à méditer sérieusement le message de ce murmure. Je me sentais digne d'entrer dans le temple, mais je craignais de ne pas pouvoir rester par la suite loyale et fidèle aux alliances. Cette crainte m'envoya demander des directives au Seigneur. A genoux, je pleurai, non pas de chagrin, mais à cause de la douceur pénétrante de l'Esprit qui entra en moi tandis que je priais. La peur disparut; la foi, le courage la remplacèrent. Dès que je me relevai, je fus poussée à téléphoner à mon évêque.

Comme la politique de l'Eglise recommandait que les jeunes filles attendent pour aller au temple jusqu'à ce qu'elles fassent une mission ou se marient, il me fallut attendre plusieurs semaines pour obtenir la permission. Je passai ce temps à me préparer mentalement et spirituellement. Je remplis aussi les feuilles de groupement de familles nécessaires pour l'œuvre pour ma mère.

Ensuite, après avoir reçu les instructions finales de mon évêque et de mon président de pieu, j'entrai dans le temple. Quelle merveilleuse bénédiction que d'être dans cette maison! Mes yeux, mes oreilles et mon cœur s'ouvrirent tout grands pour absorber ses enseignements. Je sentais dans toutes les fibres de mon corps le caractère réel de chacune des alliances que je contractais. J'avais l'impression de me tenir directement devant le Seigneur chaque fois que je faisais alliance avec lui. L'influence du Seigneur était si grande que je n'avais pas le désir de quitter le temple lorsque la session fut terminée. Je me rendis alors vraiment compte que j'étais certainement dans le monde mais pas du monde.

Quatre semaines plus tard j'allai au temple en faveur de ma mère. Ce fut une autre expérience merveilleuse. Je sentis la présence de ma mère pendant que je faisais la session de dotation et lorsque le scellement de mariage fut accompli pour mes parents, je sentis littérale-

(Suite page 29)

Le souvenir du conseil de papa

LA FOI

La petite cabane de rondins à Winter Quarters n'était pas tout à fait terminée lorsque Orson Spencer et ses enfants y aménagèrent. Ils désiraient vivement être installés avant que papa ne partît pour l'Angleterre où le président Brigham Young l'avait appelé à publier un journal pour l'Eglise.

Papa avait dit à Ellen, qui venait d'avoir quatorze ans, et à Aurelia, qui avait douze ans, qu'elles devaient être de «petites mères» pour les quatre cadets. La petite Lucy n'avait que trois ans. Leur mère était morte peu après que la famille eût quitté Nauvoo, de sorte que leur père leur fit traverser le Missouri puis se dépêcha de construire la cabane avant de partir.

Il acheta huit vaches pour qu'il y eût abondamment du lait à boire et suffisamment pour en vendre. Ils possédaient aussi un cheval qui devait être vendu pour acheter de la nourriture.

Deux des filles venaient à peine de se remettre d'une maladie lorsque, vers la fin de l'automne, leur père leur fit ses adieux. Des amis dans les cabanes voisines avaient accepté d'aider les enfants si c'était nécessaire.

L'hiver fut long, froid et solitaire. Beaucoup de gens de la petite communauté moururent. Parmi eux il y eut plusieurs amis des enfants Spencer.

Aurelia écrivit dans son journal: «Nous traversâmes sans mal la première partie de l'hiver mais il fut particulièrement rigoureux. Notre cheval et toutes nos vaches, sauf une, moururent. Nous n'eûmes donc ni lait ni beurre. Nos provisions étaient presque épuisées de sorte qu'au printemps et pendant l'été qui suivit nous souffrîmes vraiment de la faim. Une partie du temps nous n'avions que de la farine de maïs que l'on mélangeait à de l'eau et que l'on cuisait sur une grille. Bien des soirs j'allai au lit sans souper, devant attendre d'avoir suffisamment faim pour manger notre pauvre menu.»

Puis un jour, à la fin de l'automne de 1847, le président Brigham Young alla visiter la cabane de rondins d'une pièce des Spencer. Il la trouva bien rangée et les enfants propres. Leur père était parti depuis environ un an lorsque les Saints commencèrent à faire des préparatifs pour partir au printemps suivant vers les montagnes de l'ouest.

Les enfants dirent au président Young que leur père leur écrivait souvent, leur donnant des suggestions sur ce qu'ils devaient porter, sur la façon de se peigner, sur ce qu'il fallait faire s'ils tombaient malades et sur la façon de prendre soin l'un de l'autre. Ils montrèrent la dernière lettre qu'ils avaient reçue. Lorsque le président Young l'eut lue, il leur dit qu'il avait un sujet très important à leur faire méditer. Il demanda: «Que diriez-vous si votre père restait encore pour au moins un an en Angleterre? Nous avons besoin de lui là-bas.»

Les enfants se regardèrent puis attendirent qu'Ellen parlât, puisqu'elle était l'aînée. «Si on estime que c'est préférable, dit Ellen d'une voix contenue, nous aimerions qu'il en soit ainsi, car nous voulons faire ce qui est le mieux.»

Tous les autres enfants furent d'accord. Ils se souvenaient de ce que leur père avait écrit un jour: «Même s'il permet que nous mourrions, nous devons lui faire confiance et tout ira bien.»

Ils avaient foi en leur père, en ses recommandations et ils avaient foi en leur Père céleste. C'est ainsi qu'au printemps de 1848, les enfants Spencer, décidés et le cœur reconnaissant, commencèrent leurs préparatifs pour partir vers l'ouest avec les Saints.

Nos amis missionnaires

Chaque membre un missionnaire

Un voisin heureux

Un jour, alors que Ramsey, sept ans, jouait chez son ami, deux missionnaires frappèrent à la porte et furent invités à entrer parler avec la famille de son ami. Ramsey était si excité par les paroles des deux missionnaires qu'il leur demanda de venir chez lui pour parler aussi avec ses parents.

La famille de Ramsey fut également impressionnée par le message des missionnaires; elle les invita à revenir plusieurs fois afin de pouvoir en apprendre davantage sur l'évangile de Jésus-Christ. Bientôt les parents de Ramsey et ses deux frères aînés furent baptisés dans l'Eglise. L'année suivante Ramsey eut son plus joyeux anniversaire. Il était assez grand pour être baptisé, lui aussi! (Mission Ohio-West Virginia.)

Paroles de Sagesse

A-Pui avait le visage contusionné et enflé. Il lui manquait trois dents et il avait un pansement au menton. Quatre jours avant ce jour de jeûne, il était tombé de bicyclette. Mais pendant la réunion, il se leva et rendit son témoignage qu'il savait que Dieu vit et qu'il exauce les prières. Son bel esprit toucha ce jour-là le cœur de beaucoup d'autres personnes.

Bien avant qu'A-Pui ne fût membre de l'Eglise, il était toujours empressé à aider les missionnaires à Hong Kong. Son frère aîné et ses deux sœurs aînées furent baptisés les premiers; puis A-Pui devint membre.

Maintenant A-Pui, son frère et ses sœurs ont accepté d'aider leurs parents à comprendre davantage l'évangile de manière à ce qu'ils deviennent, eux aussi, membres de l'Eglise. Les missionnaires de Hong Kong sont certains qu'ils réussiront!

Quelque chose de beau

Un jour Julie Ann Christensen, 12 ans, qui habite en Californie, alla rendre visite à son ami Lori Bontempo qui venait d'aménager en face. La famille Bontempo était assise autour de la table de la cuisine en train de parler de différentes religions; Julie en profita pour leur parler de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Lorsque tout le monde commença à l'interroger sur les doctrines de l'Eglise, Julie récita les articles de foi et donna une explication pour chacun d'eux. Tout le monde était étonné de ce qu'une fillette aussi jeune en sût autant.

Julie leur donna ensuite un exemplaire du Livre de Mormon

et leur expliqua que les missionnaires seraient heureux de venir leur en dire plus sur l'Eglise. Le 9 février 1974, Paul, Carol, Lori, David, leur père et leur mère furent baptisés.

«Julie était rayonnante lorsqu'elle nous parlait de l'Eglise», dit M. Bontempo. «Ella a réellement un bel esprit en elle.»

Des étrangers à la porte

Le soir du 26 octobre 1973 deux missionnaires de Kanazawa, au Japon, éprouvaient un sentiment inhabituel de chaleur et de paix en allant de maison en maison. Ils entrèrent dans un petit jardin et sonnèrent chez les Aburantani.

Deux enfants, Yuka et Tadakatsu ouvrirent la porte à glissière. Ils furent surpris de voir deux grands jeunes hommes. Tadakatsu rentra en courant dans la salle à manger. «Il y a des étrangers à la porte», cria-t-il.

Sa sœur aînée, Yuka, dit discrètement: «Je crois que ce sont des Américains.»

La mère des enfants alla à la porte. Les missionnaires expliquèrent qu'ils représentaient l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et demandèrent s'ils pouvaient en parler à sa famille. Elle parla avec son mari et les missionnaires furent invités à revenir.

Yuka et Tadakatsu étaient vivement désireux d'aider leur famille à se préparer pour le baptême.

Le merveilleux soir du baptême arriva finalement. Les yeux sombres de Tadakatsu brillaient de bonheur tandis qu'il regardait sa mère, son père et sa sœur. Maintenant il compte les jours jusqu'à ce qu'il soit suffisamment âgé pour être baptisé lui aussi!

Une missionnaire de la Primaire

Je m'appelle Leeih Siu-Ling et je suis une Sainte des Derniers Jours qui vit à Hong Kong. Bien que je ne sois membre de l'Eglise que depuis cinq mois, je sais à quel point l'évangile est important et je veux partager ce bonheur avec mes amis à l'école.

Je décidai de faire connaître l'Eglise à une de mes amies. Je l'invitai à aller à la Primaire avec moi. Elle dit: «Je vais à l'école bouddhiste. Je ne peux donc pas aller à ton église avec toi.»

Je lui dis qu'elle serait la bienvenue si elle m'accompagnait, même si elle n'était pas membre de l'Eglise. Elle décida de venir. Elle ressentit une chaleur et un bonheur dans la maison de notre Père céleste et elle me dit que d'aller à la Primaire lui donnait envie de garder tous les commandements de notre Père céleste.

J'essayai de lui parler aussi de l'évangile et, ainsi, sa foi se fortifia constamment. Elle demanda par la suite si elle pouvait entendre les leçons missionnaires.

Maintenant, nous allons ensemble, elle et moi aux réunions de l'Eglise.

Vous savez quoi?

Je m'appelle Philip Crook. J'ai neuf ans. Je suis l'aînée de quatre enfants. Les autres sont Ricky, 7 ans, et mes sœurs Janene, 5 ans, et Kristene, 3 ans.

Il y a près de trois ans, nous nous sommes installés à Washington pour permettre à mon père d'aller à l'université et d'obtenir son diplôme. Une de mes amies, appelée Kathy, a demandé si je pouvais aller avec elle à la Primaire. Mes parents étaient d'accord, et après y être allé plusieurs fois avec elle, j'ai reçu de la présidente de la Primaire le Livre de Mormon. J'ai été instruit sur la prière à la Primaire et mes parents m'ont permis de bénir notre nourriture lorsque nous mangions.

La première fois que je fis partie d'un programme, c'était au cours d'une réunion de Sainte-Cène. Toute ma famille alla m'écouter. Lorsque la réunion fut terminée, papa regarda maman et dit: «Tu sais quoi? Les missionnaires veulent nous parler de leur Eglise. Nous devrions les laisser venir puisque tout le monde a été très gentil avec Philip et avec nous.»

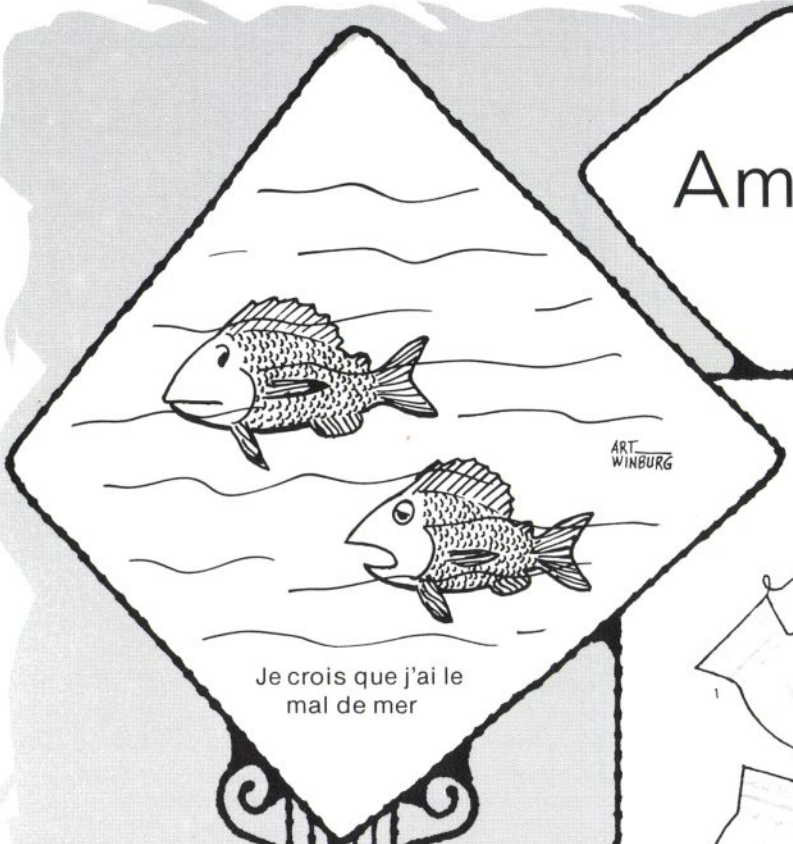
Les missionnaires vinrent chaque semaine, et chaque fois qu'ils partaient, ma mère et mon père s'asseyaient sur le seuil et parlaient longtemps, bien après la tombée de la nuit.

Au bout de deux mois maman voulut entrer dans l'Eglise mais papa estimait qu'il n'était pas prêt parce qu'il ne pouvait cesser de fumer la pipe. Il ne lui fallut pas longtemps pour y arriver; alors nous fûmes baptisés.

Nous faisons maintenant beaucoup de choses en famille. J'entends souvent mes parents dire: «Je ne sais pas comment nous avons pu vivre sans l'Eglise.»

A présent, lorsque nous avons des problèmes, nous savons que notre Père céleste nous aidera à les comprendre et à les résoudre. ○

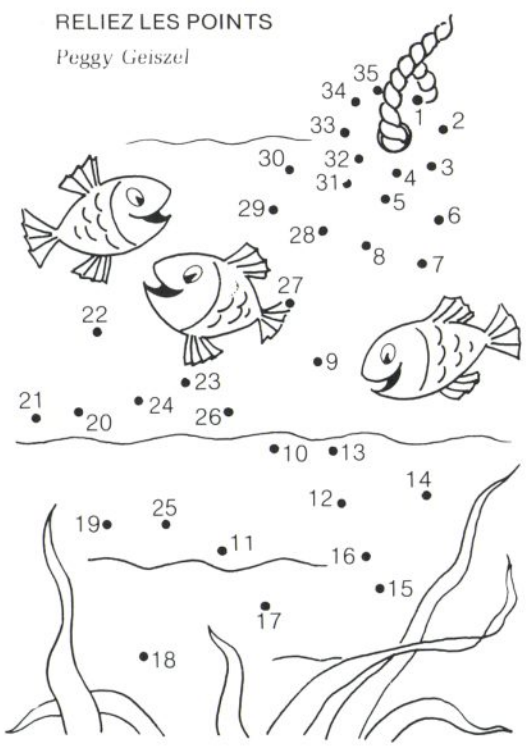
Amusons-nous



Je crois que j'ai le mal de mer

RELIEZ LES POINTS

Peggy Geiszel

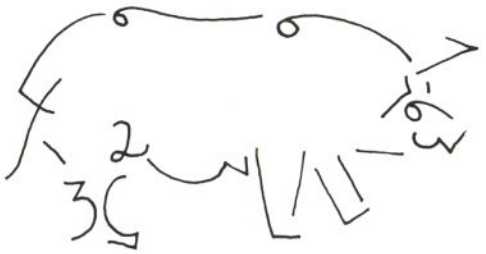


Pouvez-vous aider Suzette à trouver une paire de moufles qui correspondent?

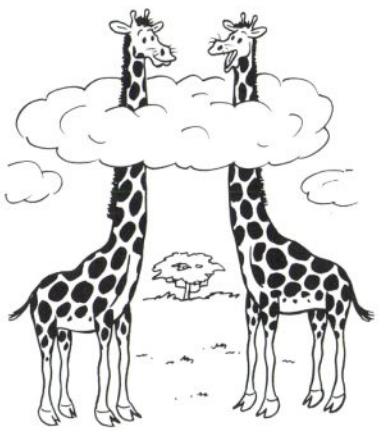
Le problème du cochon

PAR VIOLET M. ROBERTS

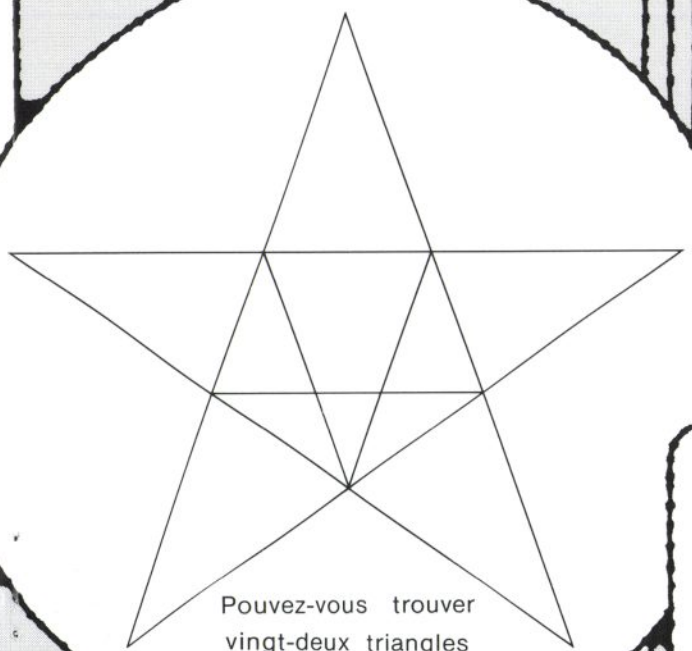
Ce cochon se dessine à l'aide de dix-huit chiffres de un à sept dont le total est soixante et onze. Pouvez-vous trouver les dix-huit chiffres qui, additionnés, ont un total de soixante et onze?



Je crois que Marie fait le ménage.



Il y a des nuages aujourd'hui.



Pouvez-vous trouver vingt-deux triangles

Richard Latta

Regarde, nous ne sommes pas les seuls à être perdus.

Ce que papa fait est toujours bien

HANS CHRISTIAN ANDERSEN

Au Danemark, tout au fond des campagnes, vivaient jadis un fermier et sa femme. Leur petite ferme était couverte de mousse et un nid de cigognes était perché sur la crête du toit. Les murs n'étaient pas droits, les fenêtres étaient petites et on ne pouvait en ouvrir qu'une. Un four à pain dépassait d'un mur. A l'extérieur, une haie de sureaux et de saules entourait une mare minuscule où nageaient un canard et quelques canetons et dans la cour, il y avait un vieux chien qui aboyait après tous les passants.

Ils se privaient de beaucoup de choses, mais ils avaient un cheval qui paissait le long du bord de la route puisqu'ils n'avaient pas d'enclos pour lui. Parfois le fermier allait à cheval en ville et parfois son voisin l'empruntait. Le fermier croyait que ceci était à son avantage, car les paysans pensaient qu'une bonne action en méritait une autre. Mais un jour le fermier pensa qu'il se rendrait un bon service à lui-même s'il échangeait le cheval contre quelque chose de plus utile, bien que ne sachant pas ce que ce serait.

«Tu le découvriras assez tôt, dit sa femme. C'est aujourd'hui jour de marché en ville. Pourquoi n'irais-tu pas en ville avec le cheval; tu pourrais l'y échanger contre quelque chose d'autre. Je suis sûre que tout ce que tu feras sera bien.»

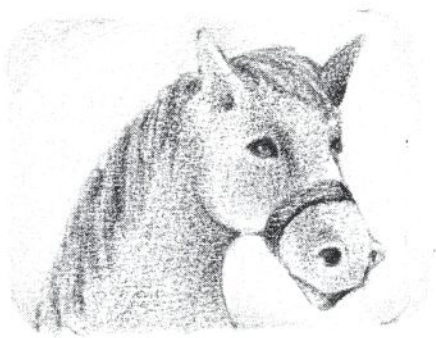
Elle noua la cravate de son mari en forme de papillon pour le rendre plus beau. Elle lui brossa le chapeau avec la paume de la main, lui dit au revoir d'un baiser et le paysan s'en fut sur le cheval qui devait être vendu ou échangé comme il le déciderait.

Le soleil brillait, il faisait chaud et il n'y avait pas le moindre coin d'ombre en chemin. La route poussiéreuse était remplie de gens qui se rendaient au marché. Il y en avait qui avaient des chariots, d'autres qui allaient à cheval, mais beaucoup étaient à pied. Et tandis qu'il avançait, le fermier remarqua un homme qui conduisait la plus belle de toutes les vaches qu'il eût jamais vues.

«Je parie que cette vache donne beaucoup de bon lait», se dit-il. Il appela alors l'homme. «Dites donc, vous là-bas, avec la vache, j'aimerais bien vous parler!» Et quand l'homme se retourna, le fermier poursuivit: «Je sais qu'un cheval vaut plus qu'une vache, mais la vache me serait plus utile. Voulez-vous que nous échangions?»

— Pourquoi pas? dit l'homme.

Le fermier avait maintenant fait ce qu'il avait décidé se faire, c'est pourquoi il aurait dû faire demi-tour et retourner chez lui avec sa nouvelle vache. Mais comme il



avait pensé aller au marché, il décida que ce serait malheureux de le manquer.

Ils continuèrent rapidement, lui et la vache, et bientôt ils rattrapèrent un homme qui conduisait une chèvre. C'était une belle bête. Cela ne me déplairait pas de posséder une chèvre comme celle-là, se dit le fermier. En hiver, quand il fait froid, nous pourrions toujours la rentrer. D'ailleurs je n'ai pas suffisamment d'herbe pour une vache, mais j'en aurais assez pour une chèvre. Plus le fermier regardait la chèvre, plus elle lui plaisait.

— Aimeriez-vous échanger votre chèvre contre ma vache? demanda-t-il finalement. Et l'affaire fut conclue.

Il n'était pas allé loin avec sa chèvre lorsqu'il remarqua un homme assis sur une grande pierre qui se reposait. Il avait de bonnes raisons de se délasser car il tenait une très grosse oie.

— Une belle oie bien grasse! s'écria le fermier en ôtant son chapeau. Comme elle serait belle dans notre mare et maman pourrait lui donner nos épluchures de pommes de terre à manger.» Elle a souvent dit que nous devrions avoir une oie, se dit-il, et maintenant nous allons en avoir une! «Je vous échangerai ma chèvre contre votre oie et j'ajouterai encore un merci sur le tas, dit-il à l'homme.

«Une chèvre pour mon oie!», s'exclama l'étranger. C'est une bonne affaire, mais vous pouvez garder votre merci, car je n'aime pas être trop dur en affaires.»

Le fermier prit l'oie sous son bras et continua à marcher. Des gens et des animaux grouillaient tout autour de lui lorsqu'il approcha du marché.

Le gardien de la porte de la ville avait attaché sa poule dans un coin réservé aux pommes de terre pour qu'elle ne prenne pas peur et ne s'enfuie au milieu de toute cette confusion. Elle avait une queue aussi belle que celle d'un coq. «Cot, cot», dit-elle en faisant un clin d'œil au fermier.

«Cette poule est une belle volaille, dit le fermier. Je voudrais qu'elle fût à moi.» Une poule peut toujours trouver un grain de blé par terre où elle peut gratter pour trouver sa nourriture, se dit-il. Alors elle nous donnera des œufs. Je crois que je vais voir si je peux faire une affaire avec elle.

Sitôt dit, sitôt fait. Lorsque le fermier eut échangé son oie contre la poule blanche du gardien de la porte, il décida qu'il avait faim et soif.

Entrant dans une auberge, le fermier tomba sur un des domestiques qui portait un sac sur l'épaule.

— Qu'est-ce que vous avez dans ce sac? demanda le fermier.

— Des pommes pourries, répondit le serviteur, je vais aller les mener aux cochons.

Tout un sac, quel terrible gaspillage! se dit le fermier. Je voudrais que maman le voit. Il se souvint que l'année dernière leur vieux pommier n'avait donné qu'une seule pomme. Maman l'avait mise dans l'armoire et elle y resta jusqu'à ce qu'elle fût complètement séchée et ne fût pas plus grosse qu'une noix. Alors elle lui avait dit un jour: «Rien qu'à la regarder j'ai l'impression d'être riche.» Il commença à penser combien elle serait heureuse si elle avait tout un sac de pommes, c'est pourquoi il demanda au serviteur de les lui donner.

«Qu'est-ce que vous me donnerez en échange?», demanda le serviteur.

«Ma poule», répondit le fermier. Il avait à peine dit ces paroles qu'il se trouva un sac de pommes pourries dans les bras au lieu d'une poule.

L'auberge était bondée de bouchers, de fermiers, de marchands, de vendeurs de chevaux et même d'un couple de riches Anglais. Le fermier s'assit et sans réfléchir il mit son sac de pommes sur le poêle et elles commencèrent bientôt à frémir et à griller.

«Qu'est-ce que c'est que ça?» demanda un des riches Anglais montrant du doigt le sac sur le poêle.

Le fermier lui dit qu'il avait échangé son cheval contre une vache, sa vache contre une chèvre, sa chèvre contre une oie, son oie contre une poule et finalement la poule contre un sac de pommes pourries.

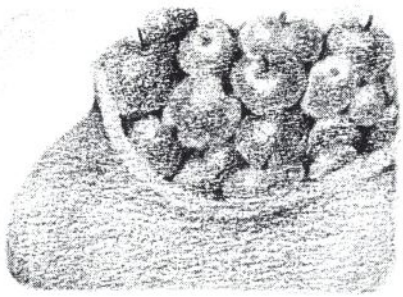
— Votre femme va être furieuse quand vous rentrerez chez vous, dit l'Anglais en ricanant.

— Non, insista le fermier. Elle m'embrassera et dira que ce que papa fait est toujours bien.

— Je parie un tonneau d'or et un sac plein d'argent que non, dirent en même temps les deux Anglais.

— Le tonneau d'or suffit et si je perds je remplirai pour vous un tonneau de pommes pourries et vous pourrez nous avoir, maman et moi, par-dessus le marché, déclara le fermier.

Les Anglais louèrent donc les chevaux et la voiture de l'aubergiste et ils se mirent en route pour la maison du fermier. Quand ils arrivèrent ils roulèrent jusqu'à la porte où un chien aboyant et la femme du fermier vinrent les accueillir.



— Bonsoir, maman, dit le fermier.

— Je suis heureuse que tu sois arrivé sans encombre à la maison, répondit-elle.

— J'ai échangé le cheval pour une vache, dit le fermier.

— Echanger c'est une affaire d'homme, dit-elle, et elle lui passa les bras autour du cou. Maintenant nous aurons du lait, du beurre et du fromage.

— Mais j'ai échangé la vache contre une chèvre.

— Comme tu es intelligent, dit-elle joyeuse. Nous aurons juste assez d'herbe pour une chèvre et le lait de la chèvre sera délicieux pour notre souper. Je pourrai tricoter des chaussettes et une chemise de nuit avec la laine de la chèvre. Quel mari sage et prévenant tu es!

— Ensuite j'ai échangé la chèvre contre une oie grasse, lui dit le fermier.

— Oh, mon bon mari, allons-nous réellement avoir une oie grasse en novembre pour la veille de la Saint Martin? demanda-t-elle. Tu essaies toujours de trouver le moyen de me plaire.

— J'ai échangé l'oie contre une poule, dit fièrement le fermier, car il se rendit compte maintenant comme il s'en était bien tiré.

— Quel excellent échange, dit la femme. Les poules donnent des œufs et les œufs donnent des poussins. Nous aurons bientôt un vrai poulailler et c'est quelque chose que j'ai toujours voulu.

— Mais j'ai échangé la poule contre tout un sac de pommes pourries.

— Maintenant il faut que je t'embrasse, mon cher mari, dit sa femme, car pendant que tu étais parti j'ai décidé de faire un excellent souper. Je voulais faire une omelette avec de la ciboulette, mais je n'en avais pas. Notre voisine en a mais elle n'a pas voulu m'en prêter. Elle a dit que je ne pourrais jamais rendre ne fût-ce qu'une pomme pourrie, parce que rien ne poussait dans notre jardin. Maintenant je peux échanger avec elle beaucoup de pommes pourries. Tu as fait la meilleure de toutes les affaires.

Les Anglais se tordaient de rire.

— De pire en pire et ils ne le savent même pas. Toujours heureux, toujours satisfaits. Cela vaut bien notre argent de voir des gens comme cela, dirent-ils, et ils donnèrent le tonneau de pièces d'or au fermier.

Oui il est bon qu'une épouse reconnaisse que son mari est intelligent. Et maintenant vous savez que «ce que papa fait est toujours bien»! ○

(Suite de la page 20)
ment leur présence à l'autel. L'influence du Saint-Esprit dans la salle était si forte que je fondis en larmes pendant que j'étais scellée à mes parents. J'éprouvai un véritable sentiment de retrouvailles avec eux. Depuis ce temps-là, je me sens si proche d'eux que je n'ai pas l'impression qu'ils sont partis.

Le temple est véritablement une maison de prière et une maison d'enseignement supérieur des choses de l'esprit. Chaque fois qu'une question se pose à mon esprit, je vais au temple demander les réponses correctes. Lorsque j'entre dans le temple, j'ai l'impression de rendre visite à mon Père céleste. Je dois donc me concentrer sur ce que je lui dis dans mon esprit et dans mon cœur et je dois écouter attentivement ce qu'il me dit personnellement. J'aime et j'apprécie les temples pour les bénédictions qu'ils m'ont apportées. Il n'est pas d'autre endroit sur la terre où j'aimerais mieux me trouver.

Sœur Sipuao J. Matuauto travaille comme traductrice au service des traductions de l'Eglise et chante dans le chœur du Tabernacle.

«Je l'aimais avant . . .»

PAR BO G. WENNERLUND
Conseiller dans la présidence de la mission suédoise

Si je fus baptisé en 1949, ma femme ne se sentit prête que quatre patientes années plus tard. Lorsque le temple de Suisse fut consacré en 1955, nous avions sept enfants et le voyage semblait dépasser les possibilités de notre budget familial. Nous nous agenouillâmes, Maud et moi, et demandâmes au Seigneur de nous ouvrir la voie. Un mois plus tard environ, mon employeur me convoqua pour me dire qu'il était très satisfait de mon travail et j'eus droit à une augmentation de salaire substantielle. Cet été-là nous allâmes pour la première fois dans la maison du Seigneur.

Je n'oublierai jamais la joie, le bonheur et la volonté de vivre l'évangile qui remplirent mon âme après cette première visite au temple. J'obtins une connaissance et une compréhension de ma destinée éternelle dont je n'avais jamais rêvé auparavant. Le sommet fut atteint lorsque notre famille fut scellée pour le temps et pour toute l'éternité.

Je regardai ma femme dans les yeux par-dessus l'autel, et vis des larmes de bonheur couler sur ses joues. Je l'aimais avant, mais jamais autant qu'à partir de ce moment-là. Elle, une fille de Dieu, et puis la mère de mes enfants! Il me semblait que je n'avais jamais compris cela auparavant. Par la suite nos prières eurent plus de sens; nous aimions le Seigneur plus que jamais et nous aimions le servir.

Nous retournons toujours au temple parce que nous aimons l'œuvre et l'esprit qui y règnent. Chaque fois que nous y allons, les alliances que nous avons contractées nous reviennent en mémoire, et c'est la motivation la plus forte que nous ayons pour continuer à vivre le mode de vie évangélique.

«J'ai compris . . .»

PAR CHRISTIANE LEBON

Chaque fois que je vais au temple, je reçois une force supplémentaire pour affronter les problèmes de tous les jours. Le temple est en outre l'endroit où j'éprouve au plus haut point le sentiment de révérence, le sacré, l'obéissance, l'ordre, le respect de la hiérarchie d'autorité et l'amour fraternel.

Un jour, au temple, j'ai pleinement compris ce que c'était exactement que d'être une femme et j'ai également compris que les femmes ne sont aucunement inférieures aux hommes. Elles ont un appel différent, extrêmement important et sacré, et elles n'ont aucune raison d'envier les hommes.

Pour moi, être sauveur sur le mont de Sion a un sens spécial. L'œuvre pour les morts dans le temple est la forme d'amour et de sacrifice la plus pure que je puisse imaginer.

Christiane Lebon est coordonnatrice pour le français au Service des Traductions de l'Eglise à Paris.

FLEURS

PAR MARIA SCHILLING

La Lorraine a longtemps été un sujet de querelle entre l'Allemagne et la France. A notre époque où les distances diminuent, ce n'est qu'un petit point sur la carte. C'est néanmoins un pays riche en histoire, couvert de tombeaux et de monuments. On chante les exploits qui s'y sont déroulés; le sang d'innombrables soldats a détrempé sa terre.

La capitale de la région est Metz, ville remontant à l'époque romaine où elle était la plus puissante forteresse d'Europe. C'est une ville dont les pierres même parlent. Venant de l'ouest, la Moselle se sépare soudain et embrasse une grande partie de la ville. De nombreux ponts et quais donnent à la ville un charme tout particulier.

A l'est, juste avant que les deux bras de la rivière ne se rejoignent, se trouve une petite île, l'île du cimetière. On y trouve, serrés les uns contre les autres, des entrepôts de blé en prévision d'une guerre ou d'un siège, une poudrière et une fabrique de munitions. Vers l'extrémité de l'île se trouvent les trois cimetières qui lui donnent son nom: le cimetière municipal, le cimetière juif et le cimetière militaire. Tout au bout de l'île, il y a une gigantesque croix de bois qui domine cette étrange combinaison de pain pour les vivants, d'armes de destruction, de tombeaux pour les Juifs, pour les chrétiens et les soldats morts.

La Première Guerre mondiale était terminée. La Lorraine, qui était allemande depuis 1847, était maintenant de nouveau française. Les plaques des rues étaient différentes, mais la vie continuait et redevenait normale. Le premier novembre approchait — la Toussaint — le jour où l'on décore les tombes des morts. La veille, nous allâmes aux cimetières décorer les tombeaux des membres de la famille et des amis. Au cimetière militaire nous vîmes, outre des tombes plus anciennes très soignées, de longues rangées de tombes nouvelles, les tombes des soldats qui étaient morts dans les hôpitaux militaires pendant les derniers mois de la guerre. Chaque tombe était marquée d'une petite croix de bois et, par souci de décoration, on y avait déposé quelques branches de pin. Il n'y avait ni fleurs ni couronnes. Parce que la guerre avait été perdue, l'Allemagne était pratiquement inaccessible et il n'était pas possible aux familles des membres de décorer les tombes ni même d'envoyer des fleurs.

Mais à la Toussaint, lorsque les visiteurs envahirent les cimetières, ceux qui se rendirent au cimetière des soldats virent une fleur fraîchement coupée sur chaque nouvelle tombe. Notre mère avait coupé toutes les reines-marguerites et tous les chrysanthèmes de son jardin et les avait apportés au petit matin au cimetière.

Un petit geste? Peut-être. Mais même une étincelle donne de la lumière et le plus petit acte d'amour trouve un écho quelque part dans le monde. Je suis presque certaine que, deux décennies plus tard, lorsque maman perdit deux petits-fils, presque le même jour, pendant la Deuxième Guerre mondiale, il y eut une mère, quelque part en Russie, qui contempla leurs tombes en pensant à elle. ○

Histoires exceptionnelles tirées de la vie de nos apôtres

MATTHEW COWLEY

Biographie

Frère Cowley naquit le 2 août 1897 à Preston dans l'Idaho. Il est le fils de Matthias F. Cowley et d'Abbie Hyde. Il fut appelé à remplir une mission en Nouvelle-Zélande alors qu'il n'avait que dix-sept ans.

Il fit des études de droit à l'université George Washington.

En 1938 frère Cowley fut appelé à présider la mission de Nouvelle Zélande.

Le 13 juillet 1922, époque à laquelle il étudiait encore à Washington, il retourna chez lui pour être marié au temple de Salt Lake City à Elva Eleanor Taylor. Leur mariage fut célébré par le président George Albert Smith alors membre du Conseil des Douze.

Le 5 octobre 1945, frère Cowley fut soutenu comme membre du Conseil des Douze alors que l'Eglise était réunie en assemblée solennelle pour sa conférence semi-annuelle. A cette même conférence le président George Albert Smith fut soutenu comme président de l'Eglise et son premier appel à l'apostolat fut pour ce jeune homme qu'il avait guidé et aimé depuis sa tendre enfance.

Le 11 octobre 1945, frère Cowley fut ordonné apôtre, le soixante-cinquième de notre dispensation, par le président Smith. Un an plus tard environ, un nouveau poste important fut créé parmi les Autorités Générales de l'Eglise et frère Cowley devint président des missions des îles du Pacifique. Pour remplir cette nouvelle tâche, il reçut les pouvoirs de diriger les affaires de l'Eglise dans les nombreuses missions du Pacifique. Son bureau se trouvait toujours à Salt Lake City, mais au cours des trois années suivantes, il voyagea presque continuellement dans les îles des mers du sud. Tous les Polynésiens eurent alors l'occasion d'être bénis par lui, occasion dont jouirent également les Maoris pendant les années de sa présence parmi eux comme missionnaire et comme président.

Il était doté d'un grand talent pour l'étude des langues et pouvait s'exprimer dans la langue du pays; il était donc compris des gens dans tous ses voyages. Outre ses voyages dans les îles, il visita les missions de l'Orient et de l'Australie. Il visita les îles Philippines, le Japon et la Chine, consacrant une fois de plus la Chine à la prédication de l'évangile. Après avoir occupé ce poste spécial pendant près de trois ans, il fut relevé et, à partir de ce moment-là, jusqu'à sa mort, il voya-

Matthew Cowley à 4 ans.

gea beaucoup avec les autres Autorités Générales, visitant les pieux et les missions de l'Eglise.

Au moment de son décès, le 13 décembre 1953, il était devenu un des hommes les plus aimés de son temps. Peu d'hommes ont été aussi aimés et aussi respectés. Il touchait la vie de tous ceux qui le connaissaient.

«Dix-sept ans»

Je m'en souviens. Je n'étais alors qu'un enfant — je fus seul pendant trois mois sans compagnon, ne comprenant pas la langue des indigènes. J'allais tous les matins à six heures dans le bois et étudiais pendant onze heures. Je jeûnais et je priais. Finalement au bout de onze ou douze semaines, tout seul, sans missionnaire pour m'encourager, j'eus l'audace de me dresser devant un groupe d'indigènes et je prêchais l'évangile dans leur propre langue. J'utilisais des mots que je n'avais jamais lus ou entendus, et il y avait dans ma poitrine une ardeur que je n'avais jamais ressentie auparavant et que ne n'ai plus jamais ressentie dans ma vie. Je n'avais pas l'impression d'être un enfant. Le pouvoir de Dieu parlait par le jeune homme de dix-sept ans que j'étais.

Ma famille était à genoux

Je tiens à vous dire, frères et sœurs, que j'ai prié si souvent et si intensément pendant les quelques derniers mois que je me suis presque inconsciemment surpris à m'agenouiller pour prier en pleine rue. L'intégrité du foyer mormon est basée sur la prière dans le cercle familial. Le Saint des saints dans notre Eglise n'est pas dans ce tabernacle, ni dans le temple, mais il est dans votre foyer. C'est là que vous mettez à l'épreuve les pouvoirs sauveurs de l'évangile de Jésus-Christ. Comme j'ai estimé mon père lorsque j'étais au loin, occupé à faire mes études ou en train de participer à l'œuvre missionnaire dans les îles. Pendant huit mois je fus très malade. J'avais des furoncles, des coups de soleil, le ver solitaire; je reçus une ruade de cheval dans le ventre, et la mauvaise fortune ne cessait pas. Je m'éveillais le matin et je me disais: «A la maison, tous, mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs sont à genoux et prient pour moi.» Lorsque le crépuscule venait et que la nuit tombait, je savais qu'à douze mille kilomètres de là ma famille était à genoux et priait, et je savais que dans ses prières mon nom était mentionné. Cela avait beaucoup de valeur pour moi. Je remercie Dieu de ce que l'intégrité de mon foyer, du foyer de mon père, n'ait jamais été brisée. Même lorsque j'étais marié et que j'allais chez mon père, avant de sortir, il disait: «Reviens, je suis toujours le patriarche de cette famille et tu as droit à ma bénédiction», et il priait. Il déversait son âme à Dieu, et, pendant tout ce temps-là, il me prêchait l'évangile par la prière.

«Ces indigènes vivent proches de Dieu»

Il (Matthew Cowley) aurait dû être quelque peu préparé à l'appel à l'apostolat qui lui fut fait... Ses amis indigènes ne lui avaient-ils pas prédit cette tâche? Un fait particulier dont il dut se souvenir, se produisit en Nouvelle Zélande lorsque les Saints de la mission furent rassemblés pour le service funèbre de frère Rufus K. Hardy. Un orateur indigène se lamentait sur la perte grave que constituait pour la mission le fait que frère Hardy ne serait plus dans les conseils présidents de l'Eglise quand il s'arrêta, regarda le président Cowley et dit:

«Attendez un instant. Nous n'avons pas à nous en faire. Lorsque le président Cowley rentrera chez lui, il remplira la première place vacante dans le Conseil des douze apôtres et nous aurons toujours un représentant parmi les autorités de l'Eglise.»

Matthew Cowley avec les saints maoris.

Tumuaki Cowley savait que ce ne pouvait pas être une réflexion dûe au hasard. Trop souvent auparavant, il avait vu ce peuple recevoir l'inspiration du Seigneur. «Ces natifs vivent proches de Dieu. Ils ont une sorte de pouvoir. Je crois que c'est parce qu'ils acceptent tout naturellement les miracles. Ils ne doutent jamais de rien», disait-il d'eux.

«Regardez dans la même direction»

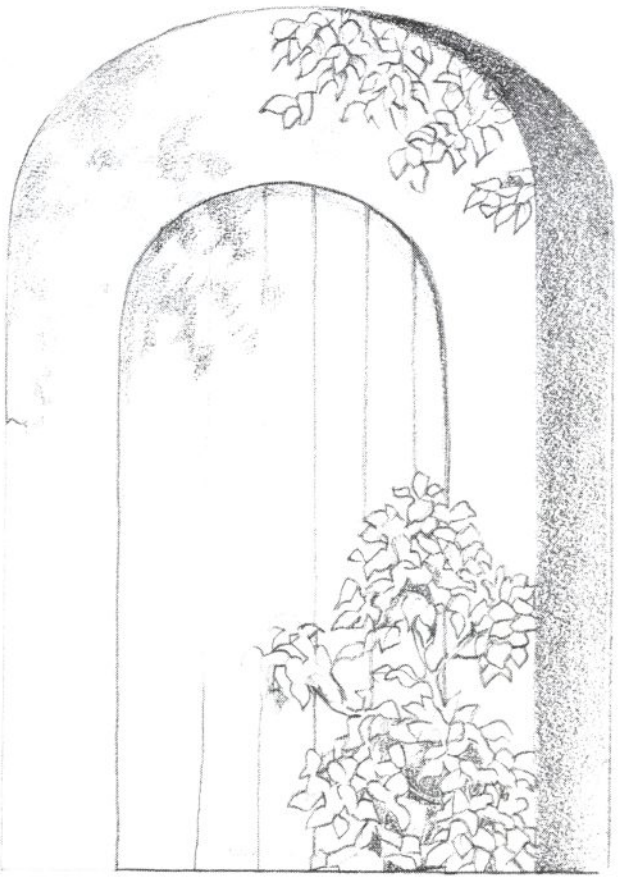
J'étais récemment dans un foyer de l'un de nos pieux. Un homme était couché dans son lit. Les seules parties de son corps qu'il pouvait bouger étaient ses yeux et sa langue. Il pouvait parler, il pouvait voir, mais c'était tout; aucune vie dans ses bras, aucune vie dans ses jambes. La maison était immaculée; sa literie était immaculée, il était immaculé. Il n'y avait peut-être pas de vie dans sa main, mais sa compagne tenait cette main avec une poigne aussi forte que la vie elle-même. La force de la main serrée, frères et sœurs, cela signifie quelque chose! Et lorsque vous êtes loin l'un de l'autre, si vous ne sentez pas un lien spirituel plus fort que la pression physique de la main, retournez le plus vite possible l'un vers l'autre. Vous savez que l'amour véritable n'est pas de se regarder les yeux dans les yeux, assis l'un en face de l'autre dans un vieux fauteuil. Ce n'est pas cela le véritable amour. Le véritable amour est l'amour qui entre dans votre cœur et la force motrice de votre vie lorsque vous vous levez de l'autel et que vous regardez tous les deux dans la même direction, tout au long de l'éternité. C'est cela l'amour véritable, lorsque tous les deux regardent dans la même direction.

Le Maori parlant de sa femme dit: «Taku hoa wahine.»

Cela veut dire: «Ma compagne femme.» La femme, parlant de son mari, dit: «Taku hoa tane.» «Mon compagnon mari.» Je préfère cela à la simple formule «ma femme» ou «mon mari». «Ma compagne femme», «mon compagnon mari», être compagnons cela signifie être une unité dans la direction à suivre tout au long de l'éternité.

«Comme ce serait merveilleux»

Il (Dieu) est un merveilleux partenaire, n'est-ce pas? Il est merveilleux. Comme je voudrais avoir un partenaire comme lui dans la vie. J'aimerais faire des affaires avec quelqu'un comme lui, voir mon partenaire s'approcher de moi et dire: «Tiens, voilà, je vais fournir tout le capital pour lancer l'affaire. Je vais fournir toutes les bénédictions. Tu t'occuperas ensuite de l'affaire. Ne m'oublie pas. Lorsque il y aura du bénéfice, tu garderas quatre-vingt-dix pour cent et tu me remettras dix pour cent. Utilise tes quatre-vingt-dix pour cent comme tu le veux, moi je réinvestirai mes dix pour cent dans l'affaire.» Ne serait-ce pas merveilleux?» C'est exactement le genre de partenaire que nous avons dans cette Eglise. Nous gardons les quatre-vingt-dix pour cent et les utilisons comme nous voulons, parfois pour notre destruction. Nous lui donnons les dix pour cent, et voilà qu'un temple s'élève, voilà qu'un tabernacle se construit. Il le réinvestit dans l'affaire, dans son affaire. Dieu financera cette Eglise, frères et sœurs, si vous obéissez aux principes de l'évangile.



Mon histoire

PAR FABIO CLAVIJO

Ceci est une histoire véridique: l'histoire de la conversion de Fabio Clavijo à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Fabio est originaire de Colombie, en Amérique du Sud; il a été un des premiers à être membre de l'Eglise dans ce pays. Il vient de terminer une mission de deux ans en Colombie et suit actuellement des cours à B.Y.U.

Etant d'un pays où le désir principal de la plupart des gens est de servir l'Eglise d'Etat, je fus élevé dans un milieu religieux. Dès ma tendre enfance mon désir avait été de devenir prêtre et j'essayai, de toutes les manières possibles, de convaincre ma famille de me permettre de devenir prêtre. J'étais le troisième garçon d'une famille de cinq enfants, et il est de coutume dans la plupart des familles de mon pays de consacrer le fils aîné à l'Eglise.

Ainsi, dans ma famille, mon frère aîné alla pendant sept ans au séminaire mais le quitta pour se marier. A cause de la déception que mon frère aîné avait causée à la famille, il fut difficile de la persuader de me laisser entrer au séminaire, mais je la convainquis finalement. Je promis à mon père que je ne le décevrais pas comme mon frère et en 1963 j'entrai au séminaire avec le grand désir de devenir un prêtre dévoué.

Un jour j'allai envoyer une lettre pour l'Allemagne lorsqu'au bureau de poste je trouvai une belle carte sur un des comptoirs; elle attira mon attention parce qu'il s'y trouvait l'image d'un temple. Je ne lus pas la carte mais la pris et la mis dans ma poche en sortant du bureau de poste. Deux ou trois jours plus tard, comme j'étais sur le point d'envoyer mon costume au nettoyage, je fouillai mes poches pour voir s'il y avait quelque chose à enlever et je trouvai la carte dans une de mes poches. Je décidai de garder la carte, parce qu'elle était belle, et je la lus entièrement. Après l'avoir lue je me dis: «Ces gens doivent être fous de croire à des choses pareilles.»

La carte portait l'inscription «L.D.S. Los Angeles temple» et deux adresses étaient indiquées, une en Amérique du Sud et une aux Etats-Unis. J'avais lu que LDS c'était la même chose que mormon et je me dis: «Je n'ai pas besoin d'en savoir plus: ce sont les polygames qui ont cinq ou dix femmes à la fois.»

Le lendemain, je décidai d'écrire à la Mission des Andes, car l'Article de Foi relatif au Livre de Mormon m'impressionnait. Je voulais savoir de quoi parlait ce livre. J'envoyai la lettre et retournai au séminaire où j'oubliai rapidement toute l'affaire.

Un jour, ma sœur vint me rendre visite et me donna une lettre et un petit paquet en provenance du Pérou. Je l'ouvris et y trouvai un Livre de Mormon. La lettre disait qu'il n'y avait pas de missionnaires en Colombie pour le moment, mais que si je voulais en apprendre davantage, dès que la Colombie serait ouverte à leurs travaux, les missionnaires me rendraient visite. La lettre contenait une invitation à lire le Livre de Mormon. Lorsque ma sœur m'interrogea au sujet de celle-ci, je lui dis que c'était une lettre d'un ami et je n'ouvris le paquet que lorsqu'elle fut partie.

Je ne sais pas pourquoi, mais je commençai à lire le livre. Je le lus même pendant mes heures d'étude, le couvrant de ma Bible. Je lus jusqu'à Mosiah en quatre jours.

Ma sœur me rendit de nouveau visite en juillet et me dit que des Américains étaient passés à la maison et m'avaient demandé. J'en fus étonné, car je ne connaissais pas d'Américains et je ne pensais plus au livre. Mais je dis à ma sœur que s'ils revenaient elle devait leur donner mon numéro de téléphone. Ils me téléphonèrent quelques jours plus tard. Il était quatorze heures. Ils dirent qu'ils étaient des missionnaires mormons et qu'ils voulaient me parler. Je leur dis que j'étais dans un séminaire et qu'il serait difficile d'arranger une visite. Ils insistèrent cependant et nous prîmes rendez-vous pour le lendemain. Je leur recommandai de dire qu'ils étaient des amis et non des missionnaires lorsqu'ils viendraient me rendre visite. Ils le firent et purent me parler. Je fus très impressionné après la première discussion, mais je leur dis: «Je ne changerai jamais d'Eglise. Je sais qu'elle est vraie et je veux être prêtre.» Les missionnaires m'exhortèrent à lire le Livre de Mormon et à prier. J'avais vraiment peur de prier. Je croyais à ce moment-là que mon Eglise était vraie et je désirais sincèrement devenir prêtre.

Je ne sais pas pourquoi, mais je continnai à live le Livre de Mormon. Lorsque les missionnaires revinrent trois ou quatre jours plus tard, j'étais occupé à lire le Livre de Moroni. Ils me donnèrent une seconde leçon, et je fus extrêmement ému.

Un après-midi, je sortis à la dérobée du séminaire et me rendis à la réunion mormone. Les membres présents étaient peu nombreux mais j'aimais les discours.

Les visites des missionnaires continuèrent et j'en étais à la cinquième leçon. Les missionnaires me demandèrent si je voulais être baptisé, mais je répondis: «Tout ce que je voulais vraiment c'était en savoir plus long sur les mormons.» Ils étaient, je crois, un peu découragés, mais ils m'exhortèrent de nouveau à prier et à continuer à lire le Livre de Mormon. Ils ne me fixèrent plus de rendez-vous; je leur dis que je leur téléphonerais si je voulais en savoir davantage, et je leur dis de nouveau que je voulais devenir un prêtre dans mon Eglise.

Le lendemain matin je m'éveillai avec la certitude que j'avais un témoignage! Je téléphonai immédiatement aux missionnaires et leur donnai rendez-vous pour une visite. Au cours de la sixième discussion je leur dis que j'étais mineur et que ma famille attendait de moi que je devienne prêtre; je savais qu'il serait difficile d'obtenir la permission écrite de mon père. Je donnai aux missionnaires l'adresse du bureau de mon père. Quand ils allèrent lui rendre visite, il pensa qu'ils plaisantaient lorsqu'ils dirent qu'ils allaient me baptiser. Puis il se rendit compte qu'ils étaient sérieux, et il se mit dans une grande colère. Il dit que cela lui était bien égal si je devenais mormon, mais que si je le faisais, je devrais chercher un autre foyer.

Je fus baptisé le 6 septembre 1967 dans une piscine très froide.

Mon père me pardonna, mais il était opposé à ce que je fréquente l'Eglise mormone.

Je fus appelé à être le greffier de la branche quinze jours après mon baptême, et ce fut une grande tâche pour un garçon de quinze ans. Je fus greffier pendant plus de deux ans. J'établis même mon propre certificat de membre. Je fus un des premiers membres de l'Eglise mormone en Colombie.

Ma mère et mon père moururent un an plus tard. Je m'aperçus qu'il m'était très difficile de poursuivre mes études secondaires car, très souvent, j'avais faim et je n'avais pas d'argent pour l'essentiel. Ma famille était riche, mais elle ne voulait rien me donner parce que j'étais mormon.

Peu après avoir obtenu mes diplômes, je me rendis aux Etats-Unis et suivis les cours du Ricks College à Rexburg en Idaho où j'avais obtenu une bourse complète.

J'eus le privilège d'être appelé en mission dans mon pays et, lorsque je retournai en Colombie comme missionnaire, il y avait cinq mille membres. J'y travaillai deux ans. J'appris à aimer mon propre peuple, et me fis beaucoup d'excellents amis. Je fus relevé de la mission en août 1973.

Je suis actuellement des cours à B.Y.U. J'ai un témoignage et je suis vraiment convaincu que notre Eglise est vraie et que Joseph Smith est un vrai prophète de Dieu.

POUR CEUX QUI ATTENDENT

La recherche inlassable des généalogistes est récompensée par des bénédictions et par l'inspiration.

PAR HOYT PALMER

Un des aspects de la généalogie est la source de récompenses spirituelles plus grandes que toute autre chose que l'on puisse connaître dans cette vie. C'est lorsque la foi, la prière et le jeûne entraînent une aide directe, tangible, de ceux qui attendent de l'autre côté du voile que les ordonnances salvatrices soient faites pour eux.

Ils sont aussi réels et vivants aujourd'hui, dans leur monde au-delà du tombeau, que lorsqu'ils vivaient sur la terre dans un corps mortel. Et ils savaient où et quand ils étaient nés, avaient vécu et étaient morts, qui étaient leurs parents et tous les membres de leur famille.

Les chroniques de la généalogie des Saints des Derniers Jours abondent en récits à propos de l'assistance que ces gens apportent à leurs descendants actuels qui essaient de les aider.

Gertrude Todd, une généalogiste expérimentée, passa vainement des années à rechercher la famille du grand-père de son mari, Abraham Todd, dont on ne savait qu'une chose, c'est qu'il était né en 1850 à Forncett (Norfolk), en Angleterre, et à essayer de retrouver les noms de ses parents.

Sœur Todd écrivit des dizaines de lettres dans tous les endroits et à toutes les personnes qui pourraient lui fournir le moindre indice. Elle passa des jours à compulser les registres accessibles à la bibliothèque généalogique. Ses efforts étaient constamment stimulés par des incitations intérieures qu'elle ne pouvait ignorer.

Finalement, un matin, elle mit toute sa correspondance et tous ses dossiers sur la table; alors, comme elle l'avait fait bien des fois auparavant, et toujours en jeûnant, elle s'agenouilla et supplia le Seigneur de l'aider. Quand elle se releva, elle vit avec stupéfaction et joie le mot *Méthodiste* écrit en vieil anglais et imprimé en lettres noires, sur la première page de son dossier.

Elle écrivit promptement une nouvelle lettre, cette fois au surintendant de l'Eglise méthodiste à Forncett, en Angleterre.

Une réponse arriva bientôt et le jour même une autre lettre d'un pasteur âgé, pensionné, que le surintendant avait contacté et qui n'était nul autre qu'un neveu d'Abraham Todd. Sa mère était la sœur d'Abraham.

Imaginez la joie et la reconnaissance que sœur Todd éprouva lorsqu'elle eut obtenu par correspondance ces renseignements ancestraux si nécessaires. Mais sa joie et sa satisfaction ne durèrent pas. Quelque chose n'allait pas. Elle avait l'intuition profonde qu'un membre de la famille manquait et elle se sentit de nouveau irrésistiblement poussée à faire quelque chose de plus à ce sujet.

Il y eut de nouveau des études et des recherches, mais cette fois avec des indices comme guides, jusqu'au moment où le membre manquant de la famille eut été découvert. C'était une petite fille appelée Susan, inconnue même du neveu pasteur. Le nom de Susan ne se trouvait sur aucun registre de famille, d'Etat ou d'église, mais il se trouvait dans un rapport de recensement d'une autre ville, où il fut découvert que la famille Todd avait séjourné peu de temps.

La famille fut enfin scellée et sœur Todd éprouva du contentement et de la satisfaction. Chose curieuse, le mot *Méthodiste* finit par disparaître du papier sur lequel il était écrit, non sans qu'il eût été tout d'abord comparé avec l'écriture des registres familiaux découverts à Forncett et qu'il eût été constaté que l'écriture correspondait.

Un autre récit concerne Lida Prince, qui promit à son oncle, sur son lit de mort, qu'elle prendrait sur elle ses devoirs de généalogiste pour la famille Lee. Mais elle lui demanda en retour de trouver leurs ancêtres de l'autre côté du voile et de leur demander de l'aide.

Il lui fut aussi promis dans une bénédiction que lui donna son cousin, frère Harold B. Lee, alors membre du Conseil des Douze, que, lorsque ce serait nécessaire, elle recevrait de l'aide en provenance de l'au-delà.

Ses longs et diligents efforts pour retrouver le lignage de son arrière-arrière-grand-mère, Jane Vail Johnson, furent vains jusqu'au moment où Lida se mit à prier et à jeûner pour obtenir l'aide qui lui avait été promise. Ses prières furent alors merveilleusement exaucées. La nuit, alors qu'elle était encore éveillée et que la lumière était encore allumée, un jeune homme vêtu d'un complet sombre vint se tenir au pied de son lit. Elle écrivit tout ce qu'elle vit et entendit.

Lecteurs de microfilms utilisés dans la Bibliothèque Généalogique.

Plus de 800 000 rouleaux de microfilms de 30 mètres sont conservés dans la chambre forte aux archives de la Granite Mountain.

Le jeune homme lui montra un livre intitulé *Mahlon Johnson Family — Ancestors and Descendants.* A l'intérieur de la couverture était imprimé Littletown, N.J., 1775-1857. Le messager, qui ne déclina pas son identité, lui dit: «Ce livre contient les données relatives à grand-mère.»

La bibliothèque généalogique n'avait pas le livre, mais la bibliothèque du Congrès l'avait; elle fournit aussi des renseignements sur l'endroit où on pouvait l'obtenir. Le fils de sœur Prince s'en procura un exemplaire et, dans sa bibliographie, se trouvait cité un livre intitulé *Fits Randolph Traditions,* qui ressortait sur tous les autres. Sœur Prince se procura aussi ce livre, et à partir de ces deux volumes elle établit plus de cinq cents feuilles de groupement de familles des ancêtres Johnson et de leurs familles apparentées et put faire remonter son lignage sur vingt-six générations.

Henry Christiansen, assistant de direction à la Société Généalogique et généalogiste accrédité, était occupé à fouiller les rayons de la bibliothèque pour un client dont on croyait que les ancêtres avaient fait partie des «Hollandais de New York». Il avait déjà examiné toutes les sources connues relatives à ces colons sans trouver d'indice.

Comme cela arrive parfois lorsque l'on ne sait que faire, il lisait des titres de livres lorsque ses regards tombèrent sur le titre d'un livre qui concernait les colons hollandais de Pennsylvanie. Le volume épais, comportant plus de cinq cents pages écrites en petits caractères, n'était pas indexé, et il n'existait aucune table de matières permettant de trouver un sujet quelconque. Il remit donc le livre sur l'étagère et continua.

Mais en repassant du même côté, ses yeux furent attirés vers ce même livre, et il se sentit fortement poussé à y jeter un nouveau coup d'œil. Il s'arrêta et, sans presque réfléchir, sa main se tendit; lorsqu'il enleva le livre de sa place, il lui glissa des mains. Il essaya instinctivement de l'empêcher de tomber sur le sol et l'envoya tomber sur une petite table. Le livre atterrit ouvert, et sa main vint se placer sur les pages ouvertes; et là, juste au-dessus de l'extrémité de son index, il vit le nom de l'homme qu'il cherchait.

Sœur Maureen Wahlquist et son mari Mark avaient fait plusieurs voyages jusqu'au comté de Chickasam au Mississipi où les ancêtres de Maureen avaient vécu. Ils travaillaient toujours avec la prière et la foi, et non sans récompense. Mais une espérance plus précise les accompagnait lors de leurs recherches généalogiques en 1969.

Le père de sœur Wahlquist, qui recherchait le grand-père de sa femme, quitta ce jour-là sa maison de Memphis pour les accompagner.

Ils reçurent la permission d'examiner les testaments du tribunal du comté de Houston, mais ils ne trouvèrent dans l'index des testaments aucune inscription portant le nom de famille qu'ils cherchaient. Apparemment il ne restait plus qu'une chose à faire, c'était de compulser les documents au hasard et sans beaucoup d'espoir. Son père ouvrit un tiroir au hasard parmi tous les tiroirs des différents classeurs proposés. Ensuite, au moyen d'une gaffe spécialement conçue, il en tira un de la rangée du haut qui était situé à deux mètres soixante-dix du sol.

Au moment où le tiroir sortit de ses glissières, quelques papiers détachés tombèrent par terre; ils découvrirent avec joie que l'un d'eux touchait l'enregistrement d'un transfert de terres et contenait le nom de l'arrière-grand-père qu'ils recherchaient. Leur joie disparut lorsqu'ils ne trouvèrent plus rien d'intéressant parmi les documents.

Mais lorsque frère Wahlquist essaya de remettre le tiroir à sa place, il ne voulut pas se laisser fermer complètement: il y avait quelque chose derrière. Il monta sur une échelle, passa le bras dans le trou et en ressortit un nouveau document. C'était le testament de l'arrière-grand-père de sœur Whalquist, contenant les noms de sa femme et de leurs neuf enfants ainsi que des renseignements supplémentaires qui permirent de trouver une autre génération.

Hoyt Palmer est généalogiste accrédité (en retraite) et chef de groupe adjoint des grands-prêtres dans la dixième paroisse de Butler, pieu de Butler West à Salt Lake City. ○

Le pouvoir d'Elie

Si nous obéissons, le Seigneur tiendra sa promesse de veiller sur nous et de prendre soin de nous.

Session du samedi après-midi 6 avril 1974

FRERE THEODORE M. BURTON, assistant du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs, ce qui s'est passé ici aujourd'hui a toute mon approbation. Je donne à des hommes que Dieu a appelés comme prophètes mon soutien et ma loyauté du fond du cœur.

L'Ancien Testament parle de beaucoup de grands prophètes. Le dernier des prophètes d'Israël qui détint la plénitude de l'autorité divine fut Elie le Thischbite. Une famine s'abattit sur le pays lorsqu'Elie, ayant reçu le commandement de Dieu, scella les cieux pour qu'il ne plût pas. Pendant cette famine il fut miraculeusement nourri par les corbeaux près du torrent de Kérith, qui se jetait dans le Jourdain.

Puis Dieu envoya Elie à Sarepta et lui dit qu'il y avait désigné une veuve qui le nourrirait. Elie rencontra cette veuve à la sortie de la ville et lui demanda de lui donner à manger.

«Et elle répondit: l'Eternel, ton Dieu, est vivant! Je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons» (1 Rois 17:12).

Elie promit alors au nom du Seigneur que si elle le nourrissait, la nourriture ne lui manquerait jamais. J'ai médité sur la foi de cette femme qui, sur la promesse d'un homme humble de Dieu, mit sa vie et la vie de son fils en jeu. Obéissante, elle prépara la nourriture et nourrit Elie, après quoi le miracle se réalisa et la promesse du prophète s'accomplit: «La farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, selon la parole que l'Eternel avait prononcée par Elie» (1 Rois 17:16).

Si le pouvoir d'Elie est si important dans les affaires temporelles, pensez au pouvoir spirituel qu'il possédait. Vous vous souvenez qu'il pouvait lier ou sceller sur la terre ce qui devait être lié dans les cieux, et il pouvait délier sur la terre ce qui devait être délié dans les cieux. De son temps, à cause de la méchanceté du peuple, il scella les cieux de sorte qu'il ne plut pas; et il ne tomba de pluie que lorsqu'il eut montré au peuple l'impuissance et le manque de pouvoir des quatre cent cinquante prêtres de Baal. Lorsqu'ils eurent été détruits et que le peuple se fut humilié, Elie, par le pouvoir de Dieu, ouvrit de nouveau les cieux pour que la pluie tombât afin de dissiper la famine. Ce pouvoir de scellement est caractéristique des prophètes de Dieu qui détiennent l'autorité divine complète.

Jésus promit ce pouvoir de scellement à Pierre et dit: «Je te donnerai les clefs du royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Matt. 16:19).

Mais ce pouvoir ne fut donné à Pierre qu'une semaine plus tard, lorsque Jésus emmena Pierre, Jacques et Jean au sommet d'une haute montagne où ils furent transfigurés. Moïse et Elie apparurent et donnèrent à ces apôtres, sous la direction de Jésus-Christ, la plénitude de l'autorité divine de la prêtrise. Elie, qui était le dernier prophète de l'Ancien Testament à détenir les clefs de ce pouvoir de scellement, passa ce pouvoir aux prophètes du Nouveau Testament. Il y a un ordre extrême dans la prêtrise, et le transfert des clefs de l'autorité se fait soigneusement, à la manière du Seigneur et sous sa direction. Une fois que ce pouvoir eut été rétabli, il fut possible de le transmettre à tous les apôtres,

comme le rapporte l'Ecriture. Jésus dit aux Douze: «Je vous le dis, en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel» (Matt. 18:18).

Il y a beaucoup de confusion dans l'esprit des spécialistes en ce qui concerne le pouvoir d'Elias et le pouvoir d'Elie. Il y a eu un prophète du nom d'Elias que nous connaissons mieux sous le nom de Noé. (Voir Joseph Fielding Smith, *Answers to Gospel Questions,* Deseret Book Company, 1957-66, vol. 3, pp. 138-41.) Le rôle d'Elias est celui de précurseur. Ceux qui ont ce pouvoir sont des précurseurs. Ils préparent le terrain pour des choses à venir très importantes. Ces prophètes ont le titre d'Elias.

Après avoir appris la venue de Moïse et d'Elie, les Douze dirent à Jésus qu'ils savaient qu'Elias devait venir en premier et demandèrent une explication. Jésus leur confirma ce que les Ecritures enseignaient: Elias devait venir tout d'abord; il dit que cette doctrine était vraie et correcte. Il expliqua ensuite que Jean-Baptiste était Elias, qui devait préparer le chemin devant lui, mais qu'il n'avait pas été reconnu comme tel par le peuple. Après ce précurseur vient Elie qui a le pouvoir de mettre les sceaux de la Prêtrise de Melchisédek sur la maison d'Israël. Vient ensuite le point culminant, le Messie ou l'Oint, qui est le Sauveur ou Rédempteur qui dispose du plus grand de tous les pouvoirs. Cela s'est produit de la même façon de nos jours. Le précurseur du rétablissement de la prêtrise fut le retour de Jean-Baptiste, en tant qu'Elias, pour rétablir le pouvoir de la Prêtrise d'Aaron. Ensuite vinrent Pierre, Jacques et Jean qui rétablirent la Prêtrise Supérieure ou Prêtrise de Melchisédek. Mais notre génération est la génération de la plénitude des temps dont Pierre dit qu'elle devait être rétablie dans les derniers jours. C'est pourquoi, c'est dans notre génération qu'il doit y avoir ce «rétablissement de toutes choses, dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes» (Actes 3:21).

En conséquence, avant que Jésus ne vienne dans tout son pouvoir et toute sa gloire, tout doit être préparé, y compris le rétablissement du pouvoir de scellement d'Elie.

C'est ainsi que cette prophétie faite par Malachie doit s'accomplir. Je cite cette promesse telle qu'elle fut donnée par Moroni lorsqu'il fut envoyé enseigner Joseph Smith au commencement de notre dispensation:

«Voici, je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie le Prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.

«Et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères.

«S'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (D.&A. 2).

Cette Ecriture est si importante que c'est la seule qui soit, à ma connaissance, citée presque mot à mot dans les quatre ouvrages canoniques. Le prophète Elie, avec les clefs de ce pouvoir de scellement, vint exactement comme prédit. Ces clefs de la prêtrise furent rétablies dans un ordre et une harmonie parfaits comme ce fut le cas sur le mont de la Transfiguration. Chaque prophète qui détenait des clefs spéciales de la prêtrise apparut, et les rendit aux prophètes qui se trouvaient sur la terre. Moïse apparut. Elias vint. Ensuite Elie apparut et dit:

«Voici, le temps est pleinement arrivé, ce temps dont il a été parlé par Malachie, lorsqu'il témoigna qu'il [Elie] serait envoyé avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable.

«Pour tourner le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que la terre tout entière ne soit frappée de malédiction.

«C'est pourquoi les clefs de cette dispensation sont remises entre vos mains, et vous saurez par là que le jour de l'Eternel, ce jour grand et redoutable, est proche, et même à la porte» (D.&A. 110:14-16).

La prophétie étant ainsi accomplie, tous les anciens pouvoirs de la prêtrise étaient de nouveau sur la terre. On a érigé des temples dans lesquels la plénitude de ces ordonnances de la prêtrise est rendue accessible à ceux qui se qualifient pour les recevoir par la foi et une vie juste. Avant le retour du Sauveur le pouvoir nous a été donné de nous livrer à un grand travail dans la prêtrise. Nous devons unir les familles des hommes dans un véritable ordre patriarcal, de sorte que, par la dignité, nous puissions avoir le privilège de vivre dans le royaume céleste comme enfants de Dieu, avec des corps ressuscités de chair et d'os, pour demeurer éternellement même en présence de Dieu le Père éternel.

Grâce à ce pouvoir de la prêtrise qui a été rendu aux prophètes de Dieu, nous pouvons être scellés comme familles sur la terre et voir ce scellement reconnu dans le ciel. En tant que disciples autorisés de Jésus-Christ, nous pouvons devenir à notre tour des sauveurs non seulement pour nos propres familles vivantes mais aussi pour nos ancêtres décédés. Tout ce qu'il faut pour réaliser cette promesse, c'est exercer cette foi simple que la veuve avait pour Elie. Elle donna la dernière nourriture qu'elle avait comme signe de sa foi en Dieu. Assurément, dans la grande abondance que Dieu nous a accordée, nous pouvons donner un peu de notre temps et de nos moyens pour accomplir cette œuvre spirituelle pour les vivants et pour les morts sous la direction des prophètes modernes qui détiennent la même plénitude du pouvoir de la prêtrise qu'Elie le Thischbite. Le président Kimball détient les clefs de ce pouvoir de scellement pour lier sur la terre et dans les cieux. C'est un vrai prophète de Dieu, ce dont je témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen.○

Session de la prêtrise,
samedi 6 avril 1974

Les garçons ont besoin d'hommes

Aucun garçon ne devrait être privé de la bénédiction d'avoir des hommes d'élite dans sa vie

FRERE MARION D. HANKS, assistant du Conseil des Douze

Je me demande combien d'entre vous, jeunes gens et hommes un peu plus âgés, avez entendu l'histoire de l'homme à la veste de cuir brune. Un célèbre chirurgien reçut un soir un coup de téléphone d'un ami médecin qui lui dit avoir un jeune enfant sur la table d'opération et avoir besoin de son aide pour le sauver. La traversée de la ville en voiture jusqu'à l'hôpital était longue et le chirurgien roula aussi vite qu'il le pouvait sans se mettre en danger. Comme il s'arrêtait à un feu rouge, un homme portant une veste de cuir brune ouvrit la porte et se glissa à côté de lui, la main dans la poche, comme s'il avait un revolver. L'homme était excité, exigea la voiture du chirurgien, et n'était manifestement pas d'humeur à discuter. Le chirurgien resta impuissant sur la grand-route tandis que l'homme à la veste de cuir brune s'enfuyait dans sa voiture.

Lorsque le chirurgien arriva finalement à l'hôpital il était trop tard. L'enfant était mort quelques instants auparavant. L'autre médecin demanda au chirurgien de l'accompagner auprès du père de l'enfant dans l'espoir qu'ils pourraient ensemble lui donner des paroles de consolation. Quand ils entrèrent dans la salle d'attente, le père s'avança: c'était l'homme à la veste de cuir brune.

Je me demande s'il y en a parmi nous ici ce soir qui, dans un autre sens, sont des hommes à veste de cuir brune, qui, par manque de sagesse, peut-être à leur insu, et certainement sans le vouloir, empêchent l'aide spirituelle d'atteindre leurs enfants quand ils en ont besoin. Si nous sommes jeunes, peut-être sommes-nous tentés d'adopter une façon de vivre qui pourrait faire du tort aux enfants que nous aurons un jour.

Cette grande réunion de ce soir n'est pas seulement passionnante et encourageante par le fait qu'elle manifeste l'immense potentiel de prêtrise dans le royaume de Dieu, mais parce qu'elle manifeste aussi la capacité de l'Eglise d'exercer une puissante influence dans la satisfaction d'un des besoins les plus vitaux du monde actuel, qui est de fournir des modèles d'hommes véritables aux jeunes qui sont en passe de devenir des hommes.

L'absence de pères de chez eux, pour une raison ou pour une autre, et le manque d'une présence et d'une influence paternelle dans la vie des garçons sont des facteurs manifestes de grosses difficultés auxquelles notre société doit faire face. J'ai la ferme conviction que c'est dans les foyers de l'Eglise et par le gouvernement de la prêtrise dans l'Eglise que l'on peut corriger le problème; nous pouvons nous acquitter de cette responsabilité si nous le voulons.

Dieu seul connaît la valeur d'un garçon, mais nous sommes, nous aussi des pères, et nous en avons l'intuition. Un garçon est sans prix pas seulement pour lui-même; toute personne est une sorte d'omnibus qui emporte tout le passé qui a contribué à l'édifier, tout le potentiel qu'il a pour influencer le présent, il doit en outre affronter la réalité très sérieuse qu'il porte en lui, les semences de l'avenir. Dans des circonstances normales, il y aura un jour des personnes qui l'appelleront père, et il a à leur égard et à l'égard de leur avenir une grande et solennelle responsabilité.

Les garçons ont besoin d'hommes auprès desquels ils peuvent apprendre, des hommes avec qui ils pourront être, qui comprennent leurs besoins d'activité et exigent quelque chose d'eux et qui soient socialement et spirituellement constructifs, qui les élèvent au-dessus d'eux-mêmes et leur donnent l'occasion d'apprendre l'art d'être un homme, des hommes à aimer et des hommes qui les aiment, des hommes qui sont les modèles de ce que devrait être un homme. Le père doit être le premier rempart; le garçon qui a la bénédiction d'avoir un tel père a vraiment de la chance. Mais bien entendu même une telle famille peut utiliser tous les soutiens qu'elle peut obtenir d'hommes bons qui s'occupent sincèrement d'eux. Mais qu'en est-il du

garçon qui n'a pas de père ou dont le père ne lui donne pas, pour le moment, ce que seul un père peut donner? Pour l'aider, le Seigneur a fourni ce que je crois être le meilleur programme que le monde ait jamais connu, un programme d'évêques et de conseillers, de consultants, d'instructeurs, de chefs scouts, de dirigeants, d'instructeurs au foyer, d'entraîneurs, des hommes forts qui se soucient vraiment de lui. Si le programme du séminaire agit avec efficacité, littéralement, aucun garçon dans toute l'Eglise ne doit être sans la bénédiction d'avoir des hommes d'élite dans sa vie, et tout garçon aura en fait plusieurs hommes de valeur qui s'occuperont activement de son bien-être. Je me réjouis de la belle paroisse dans laquelle nous vivons et des grands hommes qui s'intéressent à mon fils et aux autres garçons qu'ils dirigent.

Il faut maintenant dire que nous ne manquons pas d'appréciation pour la merveilleuse influence qu'exercent les mères et d'autres femmes nobles pour guider les garçons — et personne au monde n'est mieux qualifié que moi pour le comprendre — mais il faut des hommes pour faire des hommes. Même les mères ne peuvent le faire seules et assurément personne ne devrait entreprendre l'effort seul; les écoles et les autres institutions ne peuvent pas non plus satisfaire ce besoin. Les garçons ont besoin d'hommes!

Ce que ceci implique pour les pères et pour les hommes qui détiennent la prêtrise est bien clair. Dans beaucoup de foyers, dans tous les quartiers, dans toutes les communautés, dans toutes les paroisses et toutes les branches de l'Eglise, il y a des garçons qui ont besoin de l'aide des hommes, des mères qui ont besoin d'hommes pour aider leurs garçons.

Est-il équitable de demander ce qui se produira si les garçons ne reçoivent pas ce dont ils ont besoin de la part de bons pères ou d'hommes consciencieux dont le devoir est de les aider? La réponse est qu'ils doivent improviser ou apprendre auprès d'autres jeunes aussi ignorants et inexpérimentés qu'eux-mêmes. Ils apprendront au coin des rues ou dans les couloirs des écoles, là où le succès se mesure à coups de prouesses physiques, sexuelles ou économiques plutôt qu'en fonction de la personnalité et des relations de qualité.

Frères, si nous devons faire mieux que nous ne le faisons et si nous voulons faire mieux, quel programme allons-nous suivre? Nous avons ce soir le temps d'examiner le début d'une réponse parmi d'autres, mais c'est une réponse fondamentale et il faut qu'on la comprenne.

Au chapitre 36 du Livre d'Alma, dans le Livre de Mormon, se trouve une leçon remarquable pour tout père ou pour ceux qui se trouvent à la place d'un père. Alma rendit à son fils Hélaman un puissant témoignage de la foi et de la repentance. Souvenez-vous qu'Alma, jeune homme rebelle, avait commis quelques graves erreurs. Il voulait que ses fils évitent ces erreurs et découvrent ce que lui, Alma, avait découvert des tendres miséricordes de Dieu, sans les expériences terribles et douloureuses qu'il avait traversées. Dans ce récit profondément honnête, Alma rendit témoignage du tourment qu'il avait traversé et fit connaître à Hélaman trois grands messages que tout père devrait remettre à son fils. Je les remets ce soir à mon fils et je vous invite à vous unir à moi:

1. «Et maintenant, ô mon fils Hélaman, voici, tu es dans ta jeunesse, c'est pourquoi je te supplie d'entendre mes paroles et d'apprendre de moi; car je sais que quiconque place sa confiance en Dieu, sera fortifié dans ses épreuves, dans ses ennuis et dans ses afflictions et sera exalté au dernier jour.

«Et cela, je ne voudrais pas que tu penses que je le sais de moi-même — non par le temporel mais par le spirituel, non par l'esprit charnel, mais par Dieu» (Alma 36:3-4).

Ensuite Alma ajouta quelque chose et je fais de même:

2. «Et...j'ai travaillé sans cesse afin d'amener des âmes au repentir, afin de les amener à goûter à la joie extrême à laquelle j'avais goûté; afin qu'elles naquissent aussi de Dieu et fussent remplies du Saint-Esprit.

«...et maintenant voici, ô mon fils, le Seigneur me donne une joie extrêmement grande dans le fruit de mes travaux;

«Car à cause de la parole qu'il m'a communiquée, voici, beaucoup sont nés de Dieu et ont goûté comme j'ai goûté, et ont vu d'œil à œil comme j'ai vu; aussi connaissent-ils, comme je les connais, les choses dont j'ai parlé; et la connaissance que j'ai est de Dieu» (Alma 36:24-26).

Mais ces messages ne suffisaient pas. Il y en a un troisième:

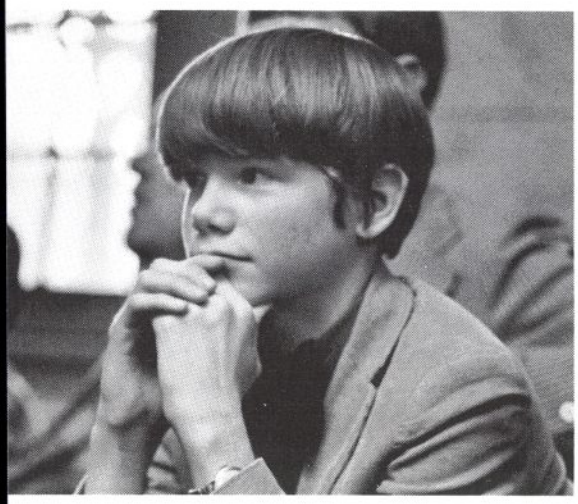
3. «Mais voici, mon fils, ceci n'est pas tout, tu dois savoir comme je le sais, que quand tu garderas les commandements de Dieu tu prospéreras dans le pays; et tu devrais savoir aussi que si tu ne gardes pas les commandements de Dieu, tu seras retranché de sa présence...» (Alma 36:30).

Voilà ce dont un père rendit témoignage à son fils.

Combien nous sommes insensés si nous nous réservons à nous-mêmes ou à d'autres plutôt qu'à nos enfants la connaissance et le témoignage de l'évangile que nous avons acquis. Ils n'en ont pas moins besoin que les autres et méritent tout autant que nous le leur donnions.

Se pourrait-il que certains d'entre nous soient dans une certaine mesure des hommes à veste de cuir brune dans ce domaine?

Vous souvenez-vous que beaucoup d'enseignements parmi les enseignements les plus puissants du Livre de Mormon viennent de pères s'adressant directement à leurs fils bien-aimés? Léhi, Jacob, Benjamin, Alma, Hélaman, Mormon



et d'autres, enseignèrent tous de merveilleuses leçons à leurs propres fils.

Vous souvenez-vous du fils d'Alma, Corianton, et de la faute grossière qu'il commit? Il était orgueilleux, entêté, disposé à s'excuser parce que beaucoup d'autres avaient péché aussi. Alma définit clairement la gravité des actes de son fils, l'appela à la repentance, lui enseigna la signification de l'expiation du Christ, lui donna un chemin à suivre et lui donna le message de son cœur:

«Et maintenant l'Esprit du Seigneur me dit: ordonne à tes enfants de faire le bien, de peur qu'ils n'entraînent le cœur d'un grand nombre à la destruction; c'est pourquoi je t'ordonne, mon fils, dans la crainte de Dieu, de t'abstenir de tes iniquités» (Alma 39:12).

Dans cette merveilleuse leçon pour les pécheurs -et ceux qui cherchent à aider les pécheurs — on trouve quelques-unes des paroles les plus tristes et les plus émouvantes que j'aie jamais entendues prononcer par un père fidèle essayant de faire de l'œuvre missionnaire dans la région même où son fils avait été immoral:«...lorsqu'ils ont vu ta conduite, ils n'ont pas voulu croire mes paroles» (Alma 39:11).

Il y a bien entendu d'autres récits dans le Livre de Mormon comme celui du garçon qui écouta les enseignements de son père et qui prit très tôt dans sa vie la décision de ce qu'il voulait réellement faire. Il écrivit ces paroles (Vous les connaissez!):

«Et moi, Néphi, très jeune encore, mais pourtant d'une haute taille et ayant aussi un grand désir de connaître les mystères de Dieu, j'invoquai le Seigneur; et voici, il me visita et adoucit mon cœur, de sorte que je crus toutes les paroles qui avaient été dites par mon père...» (1 Néphi 2:16).

Néphi accomplit beaucoup de grandes tâches; celle dont je me souviens le mieux c'est l'aide qu'il donna à son père qui avait murmuré lorsque le groupe avait perdu son matériel de chasse et risquait de mourir de faim. Néphi, vous vous en souviendrez, avait eu lui-même la bénédiction de recevoir de merveilleuses expériences spirituelles, mais il aimait tellement son père qu'au lieu de critiquer ou de reprendre les choses en main, il l'aida à retrouver son respect de lui-même et son assurance. Il alla trouver son père et demanda à Léhi de demander à Dieu où lui, Néphi, devait chasser. Avec ce soutien le vieil homme retrouva sa foi et put de nouveau conduire son peuple. L'histoire, par elle-même, est un tout petit incident dans le Livre de Mormon, mais la leçon n'en est pas moindre. Ce n'est pas peu de chose que de rendre la confiance et la foi à un homme à un moment critique de sa vie lorsqu'il a échoué et doute de lui-même.

Les Ecritures sont donc une source de force remarquable et probablement en grande partie inutilisée pour d'excellents jeunes gens en passe d'exercer l'influence et les responsabilités des adultes et pour ceux qui sont maintenant chargés de les guider. A quel point utilisons-nous cette source?

Fiorello LaGuardia, émigrant italien aux Etats-Unis, devint un des maires les plus respectés et les plus influents de l'histoire de New York. Au début de sa vie, pendant qu'il était magistrat, un homme fut condamné pour vol devant son tribunal. Le jeune juge se sentit obligé de lui infliger une peine d'emprisonnement. Mais lorsque l'homme expliqua qu'il avait volé de la nourriture pour nourrir sa famille dans la pauvreté, le juge suspendit la sentence et imposa ensuite une amende à toutes les personnes qui se trouvaient dans la salle du tribunal parce qu'elles vivaient dans une ville où un homme devait voler du pain pour nourrir sa famille.

On se demande si une telle responsabilité collective ne pourrait pas être un jour imposée en justice aux parents, aux instructeurs et aux autres adultes de l'Eglise qui n'ont pas donné à nos jeunes le pain de vie, ceci pour quelque raison que ce soit.

Garçons et hommes comprendront sans doute l'analogie avec cette automobile qu'un jeune homme désirait de toutes ses forces et que son père lui promit le jour de son anniversaire s'il la méritait. «Va avec des gens sensés et fais des choses sensées, dit le père, et le jour de ton anniversaire je veillerai à ce que tu reçoives le genre de voiture que tu désires.»

L'auto fut décrite en détail avec tout les accessoires qu'un garçon pouvait imaginer. Il fréquenta donc des gens sensés et fit des choses sensées et se prépara, espérant, d'un espoir presque fou, voir arriver le grand jour. Il arriva. Il regarda par la fenêtre de la maison et vit la voiture de ses rêves. Elle était équipée de tout ce qu'il avait conçu dans son imagination. Débordant d'amour et de reconnaissance, il sortit en courant de la maison, contempla la voiture, puis il retourna auprès de son père pour lui en demander la clef.

«La clef?», dit le père. «Ah oui, la clef. Eh! bien je vais te dire. L'auto t'appartient. Je t'ai longtemps préparé pour que tu l'aies. Elle est très précieuse et très importante et je sais que tu en feras un très bon usage, mais pour le moment je vais garder la clef. Je te ferai savoir quand tu pourras l'utiliser. Tu peux dire à tout le monde qu'elle t'appartient, mais ne l'utilise pas.»

Les garçons ont besoin de plus qu'une promesse et de plus qu'un nom; ils ont besoin qu'on leur permette d'éprouver leur force, d'utiliser leurs capacités, d'employer leur prêtrise.

Jeunes gens, vous avez, bien entendu, vous aussi, une grande responsabilité dans cette affaire. Beaucoup d'entre vous ont été merveilleusement bénis de dons de Dieu et d'occasions d'en jouir et de les utiliser. Votre sens de la reconnaissance, votre respect pour les bénédictions de Dieu, la maturité avec laquelle vous acceptez les responsabilités, vos excellents services et votre sens de l'humour, tout cela nous fortifie, nous encourage et nous rend très fiers.

Il y a à peine quelques jours qu'un grand président de pieu nous a parlé de sa détresse lorsque son fils a eu de mauvaises notes. Il emmena le garçon dans son bureau et lui montra le bulletin. «Que vois-tu sur ce bulletin?» dit-il sévèrement. «Je vois trois bonnes notes, papa», répondit le garçon. Je crois qu'un père doit se rendre compte des mauvaises notes, et il est de la nature du garçon de voir les bonnes. Si l'on comprend cela, les deux seront d'autant plus bénis.

Je voudrais maintenant terminer, si vous le permettez, par deux récits très brefs à propos de deux excellents pères.

Un jeune garçon se tenait en chaire à l'Ecole du Dimanche, essayant de faire un discours qui lui avait été assigné, mais il ne pouvait pas parler. Son père, un géant, se leva et alla se mettre à côté de son fils, l'entoura de son bras, et dit: «Je sais que mon fils a préparé son discours et qu'il pourra le donner. Il a un peu peur, alors je vais vous parler quelques instants et ensuite je sais qu'il sera prêt.» Le père se tint près de son fils, le bras sur son épaule, et au bout d'un instant le garçon fit son discours. Beaucoup de gens pleurèrent.

Il y a quelque temps je rencontrai un excellent garçon et cette semaine j'ai eu le privilège de passer un peu de temps avec lui et avec sa famille. Ce garçon souffre d'une atrophie musculaire. C'est un jeune homme remarquable que tous les membres de la paroisse aiment. Il a toujours voulu faire les choses que les autres font. Il a réussi à être louveteau. Il est maintenant scout de première classe et il progresse.

Pendant qu'il était diacre, il distribuait la Sainte-Cène avec les autres. Il ne peut ni marcher, ni se tenir debout, c'est pourquoi son père se mit dans la file avec les autres garçons. Il tient son fils en passant son bras puissant autour de sa taille et il l'aide à tenir le plateau, car ses mains ne sont pas assez fortes pour le faire. Le père a ainsi aidé son fils d'un rang à l'autre pour passer la Sainte-Cène. Le fils a fait également un excellent travail de diacre en recueillant les dons de jeûne. Son père l'a porté de porte en porte. Pouvez-vous imaginer cette scène sur le pas de la porte?

Le garçon rend un fort témoignage, son attitude et sa philosophie sont étonnantes. Il fait des discours et il les fait bien. Il a chanté à l'église et, lorsqu'il fait cela, son père est toujours là pour le tenir dans ses bras, se tenir à côté de lui et le soutenir.

De toute ma vie je n'ai pas entendu de plus belle histoire ni d'histoire plus émouvante. Que Dieu bénisse un tel père et que Dieu bénisse un tel fils et que Dieu nous bénisse, nous qui avons tant et qui avons quand même un peu de temps pour jeter un coup d'œil de plus sur notre fils ou sur le garçon qui a besoin d'un peu plus d'aide en dehors de son foyer. Que Dieu vous bénisse, jeunes garçons, pour que vous appréciiez vos pères, pour que vous soyez patients, généreux et longanimes. Que Dieu nous bénisse tous, garçons et hommes, maintenant et à l'avenir, pour que nous agissions toujours de manière à aider les autres à jouir des bénédictions spéciales que Dieu veut qu'ils aient.

Pères, dirigeants de prêtrise, les jeunes gens ont besoin de modèles. Le sermon silencieux, ce sont ceux qui sont proches qui l'entendent le plus clairement et l'apprennent le plus fort. Ce n'est pas par des discours que les jeunes gens acquièrent les valeurs. «Il n'apprennent pas de principes moraux, ils imitent des gens moraux (ou non). Ils n'analysent pas, ils ne font la liste des qualités qu'ils souhaitent acquérir, ils s'identifient avec des gens qui paraissent les avoir.» (John Gardner, *Self-Renewal,* p. 124.) Ce qu'il faut aux garçons ce ne sont pas des sermons sur l'amour, sur les relations humaines ou sur Dieu, mais c'est d'être exposés à un amour sans condition, à un service désintéressé, à la réalité de Dieu dans la révérence, le culte et l'humble prière. Et c'est pour cela qu'ils ont besoin de modèles de ce qu'un homme peut être lorsqu'il est à son maximum. Jeunes gens, je voudrais, au moment de m'asseoir, que vous entendiez ces paroles de Moroni:

«Ne me condamnez pas à cause de mes imperfections, ... mais rendez plutôt grâces à Dieu de ce qu'il vous a manifesté nos imperfections, afin que vous appreniez à être plus sages que nous l'avons été» (Mormon 9:31).

Et pour ceux qui sont un peu plus âgés, ces paroles qui proviennent des temps anciens:

«Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi?... (Gen. 44:34).

Au nom de Jésus-Christ. Amen.

Session du dimanche matin,
7 avril 1974

Trois jours dans la tombe

La résurrection permet à toute l'humanité de progresser éternellement

FRERE ELDRED G. SMITH, patriarche de l'Eglise

Au printemps dernier, nous avons eu, ma femme et moi, le merveilleux privilège de visiter la Terre Sainte.

Le dernier jour de notre séjour à Jérusalem, nous avons quitté l'hôtel tôt le matin et nous sommes allés jusqu'au tombeau. A notre grande joie, nous étions seuls dans le jardin. Un sentiment de révérence respectueuse remplit notre cœur. Nous contemplâmes la colline de Golgotha, le lieu du crâne. Nous pouvions imaginer les trois croix là haut et le signe «Jésus de Nazareth, roi des Juifs» au-dessus du personnage agonisant du Christ (voir Matt. 27:37). La pensée vient à l'esprit:

«Valons-nous tout ce qu'il a souffert pour nous?»

Ensuite nous nous sommes tournés vers la tombe, historiquement propriété de Joseph d'Arimathée. C'est là que Joseph et Nicodème le placèrent, aidés par les femmes. Ses disciples l'avaient quitté. La pierre fut roulée pour couvrir la porte, et tout le monde s'en alla, tout le monde sauf Marie de Magdala et l'autre Marie (voir Matt. 27:60-61). Elles se blottirent près du sépulcre. Puis un garde fut placé près du tombeau.

Les Ecritures nous disent qu'il y eut une grande destruction à Jérusalem, le voile du temple «se déchira en deux» (Matt. 27:51). La destruction fut cependant beaucoup plus grande sur le continent américain. Il y eut de grands mouvements de terre. En trois heures des villes furent détruites, certaines ensevelies, d'autres incendiées. Des montagnes apparurent là où il y avait eu des villes. Il y eut un orage, puis une tempête et de grandes et denses ténèbres couvrirent tout le pays. Au bout de trois heures de destruction, et toujours dans les ténèbres qui durèrent trois jours, une voix, rien qu'une voix s'adressa à eux. La voix se dit être celle de Jésus-Christ, disant:

«Voici, je suis Jésus-Christ le Fils de Dieu. J'ai créé les cieux et la terre, et toutes les choses qu'ils contiennent. J'étais avec le Père dès le commencement. Je suis dans le Père et le Père est en moi; et en moi, le Père a glorifié son nom.

«Je suis venu vers les miens et les miens ne m'ont point reçu. Et les Ecritures touchant ma venue sont accomplies» (3 Néphi 9:15-16).

Il leur dit que la destruction avait été causée par leur méchanceté et que seuls les plus justes d'entre eux avaient été épargnés. Sans doute pour les préparer à sa visite après sa résurrection, il leur dit de se repentir et il les recevrait.

La voix leur dit que la loi de Moïse avait été accomplie par lui. «Et vous ne m'offrirez plus l'effusion du sang; oui, vos sacrifices et vos holocaustes seront supprimés, car je n'accepterai aucun de vos sacrifices ni aucun de vos holocaustes.

«Et vous m'offrirez en sacrifice un cœur brisé et un esprit contrit...» (3 Néphi 9:19-20).

En deux occasions distinctes au cours de son ministère il avait dit: «... Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices...» (Matt. 9:13 et 12:7).

Une autre activité importante à laquelle il se livra pendant que son corps était couché au tombeau fut de visiter les esprits de ceux qui étaient morts. Il dit un jour: «En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront» (Jean 5:25).

Pendant qu'il était sur la croix il dit au brigand condamné mais croyant: «... Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis» (Luc 23:43).

Pierre nous dit: «Christ aussi a souffert une fois pour les péchés,

lui juste pour des injustes afin de vous amener à Dieu, ayant été rendu vivant quant à l'Esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison,

«qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire huit, furent sauvées à travers l'eau» (1 Pierre 3:18-20).

C'est un grand principe de l'évangile. Ceci donne à toute l'humanité l'occasion d'entendre et de recevoir l'évangile et de continuer à progresser après la mort.

Pierre nous dit aussi que «Car l'évangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'Esprit» (1 Pierre 4:6).

C'est ainsi que deux choses grandes et merveilleuses se sont produites pendant que le corps du Christ était au tombeau. D'abord les habitants du continent américain entendirent sa voix leur prêcher, déclarant que les sacrifices ne sont plus acceptés. Souvenez-vous qu'il n'était pas encore ressuscité. Il retourna après sa résurrection, se montra et enseigna le peuple. Ensuite il prêcha aux esprits en prison.

Le troisième jour un ange vint rouler la pierre qui fermait la tombe. Pendant que nous marchions, ce matin-là, ma femme et moi, dans le jardin, nous pûmes facilement nous imaginer la pierre qui y était mise. L'entrée du tombeau est taillée dans une paroi verticale de la colline. Il y a une petite porte en face de laquelle se trouvait une rainure dans laquelle la pierre devait s'adapter pour être mise en place afin de fermer ou de couvrir la porte.

Nous nous souvenions comment Marie de Magdala et les autres femmes étaient venues au petit matin du premier jour de la semaine avec des épices pour préparer le corps et s'aperçurent que la pierre avait été enlevée. Comme elles regardaient à l'intérieur un ange leur dit qu'il était ressuscité. Il leur dit d'aller auprès des disciples et de leur dire qu'il était ressuscité.

Marie alla trouver Pierre et Jean et le leur dit. Ils accoururent. Jean, le plus jeune, arriva le premier, regarda dans la tombe, mais n'entra que lorsque Pierre fut entré. Le corps avait disparu, mais les linges étaient là, soigneusement pliés. Jean et Pierre retournèrent alors chez eux. «Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Ecriture, Jésus devait ressusciter des morts» (Jean 20:9).

«Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

«Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu? Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

«En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

«Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

«Jésus lui dit: Marie! Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! c'est-à-dire, Maître!

«Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20:11-17).

Les autres femmes qui s'étaient rendues au sépulcre avaient été invitées par l'ange à aller dire aux disciples qu'il était ressuscité. Jésus les rencontra en chemin, «et dit: Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles se prosternèrent devant lui» (Matt. 28:9).

Elles aussi reçurent l'ordre d'aller avertir ses frères.

Il apparut à tous les disciples sauf à Thomas et à Judas qui s'était pendu. Plus tard il apparut à tous les disciples y compris Thomas.

«Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!» (Jean 20:29).

Non seulement il apparut plusieurs fois à ses disciples et à cinq cents fidèles en Galilée, mais il apparut aussi aux habitants du continent américain. Le Livre de Mormon nous le raconte.

Tandis que nous nous promenions dans le jardin, Jeanne et moi, nous étions seuls. Nous entrâmes dans le tombeau. Nous y ressentîmes un esprit de paix, comme il l'avait dit: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'alarme point» (Jean 14:27).

Nous reçûmes sur place le témoignage, comme il le dit à Marthe: «... je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort» (Jean 11:25).

Grâce à sa résurrection, la progression éternelle est rendue possible à toute l'humanité. Il a ouvert la voie pour que nous puissions croître sans arrêt à tout jamais.

Le même sentiment m'envahit lorsque je visitai pour la première fois le bosquet sacré dans l'ouest de l'Etat de New York. Lorsque j'entrai dans ce bosquet, tôt un matin, tout seul, je reçus le témoignage qu'en vérité le Père et le Fils apparurent au jeune Joseph Smith comme le Christ était apparu à Marie dans le jardin.

Il vit en vérité et a de nouveau établi son royaume sur la terre pour préparer sa venue en gloire pour régner sur la terre.

Puisse Dieu nous donner la connaissance et la compréhension nécessaires pour connaître sa volonté et nous donner le désir et la force de vivre ses enseignements, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. ○

«Que donnerait un homme . . . ?»

FRERE MARK E. PETERSEN, du Conseil des Douze

Le sauveur a enseigné par paraboles et elles sont bien connues. Mais il a aussi enseigné en posant des questions pertinentes et profondes. En voici une:

«Que donnerait un homme en échange de son âme?» (Matthieu 16:26).

Ceci est particulièrement important lorsque nous nous rendons compte que le Seigneur a défini la vie éternelle comme étant le plus grand de tous les dons de Dieu (voir D.&A. 14:7).

Chacun de nous a une âme à sauver. Chacun a l'occasion d'obtenir la vie éternelle. Puisque notre âme est si précieuse, nous ne devons rien négliger dans notre effort pour la sauver.

Le Sauveur a illustré ce grand fait par quelques-unes de ses paraboles les mieux connues. Il a dit par exemple:

«Le royaume des cieux est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles. Il a trouvé une perle de grand prix; et il est allé vendre tout ce qu'il avait, et l'a achetée . . . » (Matt. 13:45-46).

«Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ» (Matt. 13:44).

En d'autres termes, il nous dit que le salut est la perle de grand prix, le salut est le trésor dans le champ et si seulement nous nous rendions compte de sa valeur, nous donnerions tout ce que nous avons pour l'obtenir.

Ne prendrons-nous pas conscience de cette importante leçon? Elle vient des lèvres de Dieu, qui ne peut mentir.

Ce qui a le plus de valeur pour nous c'est d'être au service du Seigneur.

Cela veut dire que nous ne devons pas nous laisser aveugler par l'éclat de l'or ou l'attrait de la situation sociale ou du plaisir, ni même par la fausse excitation du péché.

Nous devons nous rendre compte que servir Dieu est la plus grande carrière du monde.

Etre sauvé en sa présence est le plus grand don qui puisse nous être fait, et amener notre famille avec nous dans la jouissance du salut sera la plus grande réalisation de notre vie.

Mais nous devons comprendre que le salut n'est pas un don gratuit. *L'offre* est gratuite, il est vrai, par l'expiation du Sauveur. Mais pour en jouir il faut la mériter, non par un effort sans enthousiasme, mais par l'application concentrée, de tout coeur, et totale à un programme de développement qui s'appelle l'évangile du Seigneur Jésus-Christ.

Si nous croyons en l'immortalité, nous devons aussi croire en Dieu. Mais si nous croyons en lui, nous devons accepter le fait qu'il nous est possible de devenir comme lui. En fait c'est là ce que Dieu attend de nous.

Il nous a donné son Fils bien-aimé Jésus-Christ comme modèle à suivre, et grâce à lui nous pouvons devenir parfaits, tout comme Dieu.

Quelle merveilleuse destinée! Quelle possibilité nous est offerte là!

Est-il étonnant que les Ecritures l'appellent la Perle de Grand Prix?

Ne devons-nous donc pas faire tous nos efforts pour y arriver, Mais d'autre part, si nous ne le faisons pas, qu'est-ce que nous recevrons en échange de notre âme?

Le Seigneur nous a dit qu'il y a plusieurs demeures dans sa maison. L'apôtre Paul nous a donné comme détail supplémentaire que dans le monde à venir il y a divers degrés de gloire. Nous y serons affectés sur la base de notre dignité. Nous serons jugés selon nos oeuvres.

Les récompenses du jour du jugement diffèreront comme une étoile diffère en gloire d'une autre étoile. Paul a dit aussi qu'au-delà de la gloire des étoiles, il y a une autre gloire qu'il a comparée à l'éclat de la lune, par opposition aux étoiles.

Et il y en a encore une autre qui est citée par lui — la gloire céleste — qui est aussi supérieure aux autres que la lumière du soleil surpasse en éclat celle de la lune et des étoiles.

Dans la révélation moderne, on dit qu'il n'y a que ceux qui sont dévoués à Dieu et à son mode de vie qui

atteindront la gloire céleste. Il n'y a que ceux qui iront là-bas qui pourront devenir comme lui.

Tous les autres, qui iront dans les gloires inférieures, seront limités en ce qu'ils ne pourront pas devenir semblables à lui.

Je vous le demande ici aujourd'hui: Où voulez-vous passer l'éternité? Où voudriez-vous que votre famille passe l'éternité?

Si vous saviez qu'en vivant l'évangile vous pouvez avoir la gloire céleste plutôt qu'une gloire moindre, cela ne vaudrait-il pas que l'on fasse l'effort pour l'obtenir?

Qui se contenterait de la pâle lumière d'une étoile s'il pouvait jouir de l'éclat du soleil?

Qui se contenterait de la lumière reflétée de la lune s'il pouvait avoir le rayonnement du soleil?

Qui échangerait le privilège de devenir comme Dieu contre les avantages très douteux et temporaires de ce monde?

Qui, en ayant ses cinq sens, préférerait les corruptions de la chair, les plaisirs sensuels et la fausse excitation du péché à la possibilité de devenir semblable à Dieu, à avoir une intelligence inspirée ou à manier un jour quelques-uns des pouvoirs que Dieu utilise dans sa majesté?

Lequel d'entre nous vendrait son droit de naissance contre un plat de lentilles?

N'est-il pas utile que nous nous posions la question soulevée par le Sauveur: «Que donnerait un homme en échange de son âme?»

Que nous nous en rendions compte ou non, nous répondons à cette question tous les jours de notre vie par ce que nous pensons, disons et faisons. Nos actes montrent si nous tenons à devenir semblables à Dieu ou au monde.

Que donnerait un homme en échange de son âme?

Que donnerait une femme en échange de son âme?

Contre quoi les parents troqueraient-ils l'âme de leurs petits enfants, ces êtres minuscules que le Tout-Puissant lui-même confie à leurs soins, à qui ils doivent enseigner les principes de la justice et que ces parents doivent guider dans les bons chemins de la vie?

Y a-t-il des parents qui sont disposés à échanger l'avenir de leurs enfants pour un plat de lentilles qu'ils consommeront avidement eux-mêmes? Oseront-ils sacrifier le bien-être de leurs petits enfants pour satisfaire leurs intérêts égoïstes?

Abandon d'enfants! Comme il est répandu!

Quelle valeur a l'âme d'un enfant?

Quelle est la valeur d'une âme?

L'échangeriez-vous contre un moment de jouissance? L'échangeriez-vous contre des profits en affaires? L'échangeriez-vous contre la vie de société ou pour être émancipées du foyer et de la famille dans un mouvement de libération de femmes? L'échangeriez-vous contre une somme d'argent quelconque? Quel est votre taux d'échange?

Que nous nous en rendions compte ou non, c'est exactement ce genre d'échange que nous faisons si nous préférons les choses du monde à notre religion.

Le seul moyen de sauver notre âme c'est de mettre Dieu au premier plan de notre vie.

Si nous inversons le processus et le réléguons à la deuxième, troisième ou quatrième place, nous faisons un échange que nous regretterons à toute éternité. Il est possible de perdre notre salut par négligence.

Conscients de ceci, pouvons-nous nous permettre d'être autre chose qu'actifs dans l'Eglise? Pouvons-nous nous permettre de négliger notre famille? Pouvons-nous nous permettre de mélanger les choses du monde et les choses de Dieu, sachant très bien qu'elles ne fusionneront pas et sachant aussi que Jésus a dit que nous ne pouvons pas servir à la fois Dieu et Mamon?

Le Seigneur enseigne que si nous ne sommes pas vaillants dans son service, nous abandonnons la possibilité d'entrer dans la gloire céleste. Etre vaillant signifie être engagé avec zèle dans la bonne cause. Cela signifie le servir avec diligence en n'ayant en vue que sa gloire, et travailler dans son royaume de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces.

Mais il faut que ce soit dans son royaume, pas dans un autre groupe, religieux ou non. Contre quoi échangerons-nous donc notre âme? Sera-ce les avantages profanes, l'argent, le plaisir, la corruption du péché, la pensée que la méchanceté donne suffisamment de plaisir pour en compenser toutes les misères?

Qu'est-ce qu'un homme donnerait en échange de son âme?

Pères et mères, écoutez-vous? Ecoutez-vous le Sauveur qui vous appelle, vous et vos petits enfants?

Entendez-vous ces paroles: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger» (Matt. 11:28-30).

Et entendez aussi ces paroles de notre Sauveur et Rédempteur.

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents.

«Car ce sera là une loi pour les habitants de Sion et de chacun de ses pieux organisés.

«Leurs enfants seront baptisés pour la rémission de leurs péchés, lorsqu'ils auront huit ans, et recevront l'imposition des mains.

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D.&A. 68:25-28).

Faisons-nous tous cela, parents, ou faisons-nous un échange que nous regretterons plus tard?

Pouvez-vous entendre les paroles du Sauveur, parlant par la révélation moderne et disant: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit, et de toute ta force; et tu le serviras au nom de Jésus-Christ» (D.&A. 59:5).

Faisons-nous cela, ou échangeons-nous cela contre quelque chose d'autre?

L'entendez-vous dire: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même»? (D.&A. 59:6).

Obéissez-vous?

Et l'entendez-vous dire: «Tu ne déroberas point, tu ne commettras point d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable»? (D.&A. 59:6).

Obéissez-vous? Ou mettez-vous de côté ces paroles pour les échanger contre vos désirs personnels? Pensez-vous un instant que vous puissiez séparer le salut de votre âme de l'obéissance à l'évangile?

Un des plus grands de tous les commandements est la Règle d'Or. Faisons-nous aux autres ce que nous voudrions qu'ils nous fassent? Et sinon, quel genre d'échange faisons-nous?

Que dirons-nous de ceux qui dérobent un journal à un petit marchand de journaux? Quel genre d'échange font-ils?

Et que dirons-nous de ceux qui refusent de payer leurs honoraires de médecin ou d'hôpital, mais, dans leur hypocrisie, vont le dimanche à l'église et chantent les louanges du Seigneur?

Et maintenant vient cet appel du Sauveur:

«Les habitants de Sion observeront également le jour du sabbat pour le sanctifier . . . » (D.&A. 68:29).

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras à la maison de prière en mon saint jour et tu y offriras des sacrements» (D.&A. 59:9).

Combien satisfont à cette loi? C'est un commandement venu du ciel qui est donné à chacun de nous. Si nous ne le respectons pas, avons-nous tendance à échanger le bien-être de notre âme contre les choses du monde comme faire des affaires le dimanche, s'amuser le dimanche et partir en vacances pendant le week-end?

Que donnerait un homme en échange de son âme?

Nous devons nous rendre compte que le Seigneur pense exactement ce qu'il dit dans ses relations avec nous. Il nous offre les richesses de l'éternité, et tandis que nous sommes dans la mortalité il nous offre une vie abondante, avec la paix de l'esprit, le vrai bonheur et l'immunité contre les influences asservissantes du péché.

Mais ceci n'est possible que par l'obéissance. Et pourquoi l'obéissance? Parce qu'il désire que nous devenions comme lui, parce que nous sommes ses enfants et parce que nous ne pouvons atteindre la perfection par des moyens imparfaits.

Pour devenir semblables au Christ, nous devons accomplir les œuvres du Christ.

Le Seigneur ne nous enlève pas le libre arbitre en nous donnant ce commandement. Il nous donne une liberté de choix illimitée et sans restriction.

Mais il nous manifeste abondamment que si nous ne le servons pas nous ne recevrons pas sa récompense.

Le simple fait d'être membre de l'Eglise ne nous sauvera pas. La révélation dit:

«Celui qu'il faut contraindre en toutes choses est un serviteur paresseux et sans sagesse. C'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense . . .

«En vérité, je le dis, les hommes doivent travailler avec Zèle à une bonne cause . . .

« . . . Celui qui ne fait rien sans en avoir reçu l'ordre et qui reçoit un commandement d'un cœur incrédule et l'observe passivement, celui-là sera damné» (D.&A. 58:26-27, 29).

Et encore: «Celui qui accepte ma loi et l'accomplit, celui-là est mon disciple. Celui qui dit qu'il l'accepte et ne l'accomplit pas, celui-là n'est pas mon disciple et sera chassé de parmi vous» (D.&A. 41:5).

Vous voyez donc que ce que nous faisons ou ne faisons pas décide de notre situation devant lui.

Ce qu'il nous demande, ce n'est pas uniquement d'être membres de l'Eglise. Ni de lire uniquement les Ecritures, ni de payer uniquement la dîme. Ce qui compte, c'est l'obéissance pleine et entière et la fidélité de cœur.

Nous avons le choix: le monde ou le salut. Que sera-ce? Il n'y a pas de moyen terme en la matière. Le Seigneur méprise l'obéissance tiède. Que donnerait un homme en échange de son âme?

Le Sauveur a posé une autre question pertinente:

«Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme?» (Matt. 16:26).

Il faut qu'il y ait une opposition en toutes choses.

Il faut que nous ayons une liberté de choix complète.

Mais connaissant les faits échangerons-nous les bénédictions divines d'ici-bas et de l'au-delà contre les choses douteuses de ce monde? Est-il vraiment concevable que nous choisissions les ténèbres plutôt que la lumière ou la douleur plutôt que la joie?

Et cependant c'est là ce que nous faisons si nous nous détournons du service actif dans l'Eglise. Tel est l'échange que nous faisons.

N'oublions jamais que le Seigneur a promis que si nous cherchons premièrement le royaume et la justice de Dieu, tout ce qu'il a pourra nous être donné.

C'est le témoignage que je vous rends au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

(Discours prononcé à la 143e conférence semi-annuelle)

Le Culte n'est pas accidentel

Il en est qui prétendent avoir trouvé Dieu dans le vent, d' autres dans une cathédrale. Il en est qui ont un aperçu de son visage dans le sourire d'un enfant, tandis que d'autres prétendent que les portes des cieux se sont ouvertes pour eux — juste un tout petit peu — en réponse aux nobles accents de la musique.

Beaucoup d'entre nous ont éprouvé à un moment ou à un autre, un instant émouvant où ils ont senti, entendu ou peut-être même entrevu les choses célestes. Un moment si fugace et si exquis qu'ils auraient donné tout ce qu'ils avaient dans la vie pour s'y accrocher et le connaître à nouveau.

C'est en de telles occasions que Dieu se révèle à nous.

Si vous pouvez vous rappeler un tel événement, ou si vous croyez ceux qui en témoignent, vous pouvez commencer à sentir le vrai sens du culte divin. Dans cet état vous êtes purifié à un point où toutes les pensées et les actes égoïstes sont anéantis. Il y a une lumière et une attirance magnétique si intenses que toutes les fibres de votre être y aspirent. Rien ne peut vous arrêter. La richesse et les biens semblent devenir insignifiants lorsque votre âme s'élève vers cette merveilleuse promesse qui lui fait signe. Pendant un bref moment d'extase vous vous engouffrez dans le vrai culte!

Pareille expérience ne peut se produire que rarement, tout au mieux, une fois dans leur vie pour certains, jamais pour d'autres. Cependant, comme toutes les choses qui valent la peine qu'on y parvienne, la pratique peut rendre parfait, et pareille expérience peut nous être donnée si nous travaillons pour y arriver.

De même que nous nous préparons à vivre la loi de la consécration en pratiquant la loi inférieure de la dime, de même en assistant régulièrement à l'Ecole du Dimanche et à d'autres réunions de l'Eglise, nous pouvons nous conditionner pour l'art du culte. Nous avons beaucoup entendu parler de la nécessité de créer un plus grand respect dans nos chapelles. Mais le respect est une excroissance du culte et on ne peut véritablement y parvenir si l'on n'a pas rempli tout d'abord la condition de base qu'est le culte.

Lorsque nous nous rencontrons, chaque matin de sabbat, à l'Ecole du Dimanche, ne pourrions-nous oublier les choses qui nous rattachent aux soucis égoïstes et agités du monde? Ne pourrions-nous pas y consacrer nos pensées aux choses de Dieu et examiner notre vie à la lumière de l'évangile, cherchant à évaluer où nous sommes aux yeux de Dieu? Ceci nous ne pouvons le faire que dans une contemplation silencieuse et dans une atmosphère d'introspection spirituelle.

Il n'est pas de coutume chez nous d'enlever nos souliers lorsque nous entrons dans nos chapelles et nous ne faisons pas non plus des gestes ni ne fléchissons les genoux pour montrer que nous aimons le Seigneur. Mais nous pouvons l'honorer et le respecter en cherchant à l'y rencontrer et à communier silencieusement avec lui — c'est dans ce but que nos chapelles ont été érigées et consacrées.

Jeunes ou vieux, nous avons constamment besoin de cette expérience du culte, tout comme en a besoin toute l'humanité depuis le commencement des temps. Le pratiquer, l'encourager, le chérir et le rechercher ardemment nous permettra de vivre plus respectueux des principes évangéliques d'amour de Dieu et du prochain.